

N° 23

7^e ANNÉE
10 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



POLA NEGRI

La grande vedette que nous applaudirons au cours de cette saison dans
« Florida », « Souveraine » et « Hôtel impérial », trois films Paramount.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
} Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . . 48 fr.
} Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
UNE ÉTOILE SPORTIVE : BEBE DANIELS (<i>Jean de Mirbel</i>)	517
LIBRES PROPOS : LES YEUX (<i>Lucien Wahl</i>)	520
LES RUSSES ET LE CINÉMA (<i>V. Mayer</i>)	521
ANECDOTES (<i>L. F.</i>)	522
LA VIE CORPORATIVE : DU DÉSACCORD AU DÉSORDRE (<i>Paul de la Borie</i>)	523
LE CINÉMA AU PALAIS : UN JUGEMENT DE SALOMON... EN RÉFÉRÉ (<i>Gérard Strauss</i>)	524
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 525 à	532
MANNEQUINS (<i>Henriette Janne</i>)	533
LUMIÈRE - CINÉMA (<i>Jean Arroy</i>)	534
CE QU'ON N'A JAMAIS DIT... (<i>J. A.</i>)	538
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	539
LES FILMS DE LA SEMAINE : TOM L'INTRÉPIDÉ ; PLEIN LA VUE ; LE COMTE DE LUXEMBOURG ; MONDAINE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	540
LES PRÉSENTATIONS : BEETHOVEN ; LA FORÊT QUI TUE ; CEUX QUI VEILLENT ; LE PALIN QUOTIDIEN ; UN FILS A PAPA ; UN DROLE DE FLIBUSTIER ; LE RAYON DANS LA NUIT ; MANON (<i>Albert Bonneau</i>)	541
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>)	542
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Marseille (<i>R. Huguenard</i>) ; Allemagne (<i>H. P.</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Italie (<i>Giorgio Genovais</i>) ; Suisse (<i>Era Elie</i>)	543
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	544

Un Ouvrage indispensable !

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

CEST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs

Etranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMAGAZINE, Éditeur.



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE

présentera avec ses

Merveilleux documentaires

Le

13 JUIN

à l'EMPIRE (14 h. 30)

La merveilleuse Kali

Roman d'aventures indien

et

Choisissez Monsieur

Comédie vaudeville

Mise en scène de RICHARD EICHBERG

avec LILIAN HARVEY

Production EICHBERG de l'U. F. A.

et le 14 JUIN.....

? ? ? ? ? ?

LA FIN ^{DE} MONTE-CARLO

*a obtenu à la présentation à L'EMPIRE,
le 31 mai 1927, un succès considérable
parce que ce grand film français possède :*

- 1° Un puissant scénario dont le mystère ne s'éclaircit qu'à la fin ;
- 2° Des interprètes hors ligne :

Francesca BERTINI et Jean ANGELO

HENRI ETIEVANT

SIBERT, Raymond GUERIN-CATELAIN, de la NOË

MAULOY, MARIE-LAURENT, GAÏDAROFF

et **VICTOR VINA**

- 3° Une somptueuse mise en scène ;
- 4° Des décors, toilettes et accessoires fournis par les meilleures maisons parisiennes ;
- 5° Une photo impeccable ;
- 6° Des clous sensationnels comme « La Destruction de Monte-Carlo », « La Roulette Vivante », etc...

Mise en scène : Mario NALPAS - Direction artistique : J. NATANSON et I. PALTCHIK

PRODUCTION DE LA

Centrale Cinématographique et International Standard Film

74, Avenue Kléber 28, Place St-Georges
Téléphone : PASSY 93-19 Téléphone : TRUDAINE 26-95

Distribution en France et Colonies -- Sélection Maurice ROUHIER

14, Rue Grange-Batelière - Téléphone : Central 12-94

*La Société des Films ALBATROS vient de terminer
une évocation du siècle dernier :*

Un Chapeau de Paille d'Italie

Scénario et Réalisation de

RENÉ CLAIR

d'après la célèbre pièce d'Eugène LABICHE et Marc MICHEL

Voici les interprètes de ce film, dans l'ordre où ils paraissent sur l'écran :

<i>Une Cousine..</i>	Alice TISSOT
<i>Un Cousin..</i>	Alexis BONDI
<i>La Mariée..</i>	Maryse MAÏA
<i>NONCANCOURT..</i>	YVONNECK
<i>Le Cousin BOBIN ..</i>	PRÉ Fils
<i>FADINARD, le Marié ..</i>	Albert PRÉJEAN
<i>Le Lieutenant TAVERNIER..</i>	VITAL GEYMOND
<i>Anais de BEAUPERTHUIS..</i>	Olga TSCHEKOWA
<i>L'Oncle VESINET ..</i>	Paul OLIVIER
<i>FELIX..</i>	Alex ALLIN
<i>Le Maire..</i>	VOLBERT
<i>BEAUPERTHUIS..</i>	JIM GÉRALD

Principaux personnages de la noce :

Mmes DEBRIEGE, PIERSON, BERLINE, BECK, CHRISTIE, GALTIER

MM. STACQUET, DAIX, LEREL, LITVINOFF, COSTANTINO

Production des Films ALBATROS

106, Rue de Richelieu

PARIS

Tél. : LOUVRE 47-45 et 69-74

Les Films ARMOR

Concessionnaires pour la France et les Colonies

12, Rue Gaillon, 12 — PARIS

Tél. : CENTRAL 84-37

LE MERCREDI 15 JUIN A 10 HEURES DU MATIN

A LA SALLE MARIVAUX

La Société des Films ALBATROS
et la Société ARMOR

présenteront

NICOLAS RIMSKY

DANS

LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S

d'après la pièce de MIRANDE et QUINSON

RÉALISÉE PAR

NICOLAS RIMSKY et ROGER LION

avec ERIC BARCLAY, PÉPA BONAFÉ

et SIMONE VAUDRY

PRODUCTION DES FILMS ALBATROS

106, Rue de Richelieu — PARIS

TÉLÉPHONE : LOUVRE 47-45 ET 69-74

LES FILMS ARMOR

Concessionnaires pour la France et les Colonies

12, Rue Gaillon, 12 — PARIS

TÉLÉPHONE : CENTRAL 84-37

Pour leur exclusivité à l'AUBERT-PALACE

Deux Films ALBATROS

ont battu les records du succès :

LA PROIE DU VENT

d'après « L'Aventure Amoureuse de Pierre Vignal », d'A. MERCIER

Adaptation et réalisation de

RENÉ CLAIR

avec

SANDRA MILOVANOFF - LILIAN HALL-DAVIS

JEAN MURAT -- JIM GÉRALD

et CHARLES VANEL

RAQUEL MELLER

dans

NOCTURNE

(Chanson Triste)

de MARCEL SILVER — Avec LOUIS LERCH

Production des Films ALBATROS

106, Rue de Richelieu

PARIS

Tél. : LOUVRE 47-45 et 69-74

Les Films ARMOR

Concessionnaires pour la France et les Colonies

12, Rue Gaillon, 12 — PARIS

Tél. : CENTRAL 84-37

STAR FILM ÉDITION -- PRODUCTION ALEX NALPAS



Hélène Hallier la belle vedette qui vient d'être engagée pour **La REVUE des REVUES**

Film réalisé par M. ALEX NALPAS d'après le scénario de M. CLÉMENT VAUTEL

STAR FILM ÉDITION

Administrateurs-Délégués : CHARLES GALLO et JEAN DE ROVERA
21-23, Rue Sautnier - PARIS (9^e)

Téléphone PROVENCE 42-19

Télégrammes : FILSTARIF-PARIS

EN
EXCLUSIVITÉ
A

MARIVAUX

LA
PLUS
BELLE
RÉALISATION
CINÉGRAPHIQUE
DES DERNIÈRES ANNÉES

AU ROYAUME DES GLACIERS

(Voyage en Alaska)

LE
PREMIER
DOCUMENT
SUR

LE SOLEIL DE MINUIT
LA VALLÉE DES 10.000 FUMÉES
LA GRANDE DÉBACLE DES GLACES SUR LE YUKON

C'est un film de la liste d'or ERKA-PRODISCO

... Appartient à la catégorie
des œuvres franco-américaines
qui honorent le Cinéma...
FILMA, 1^{er} Avril 1927.

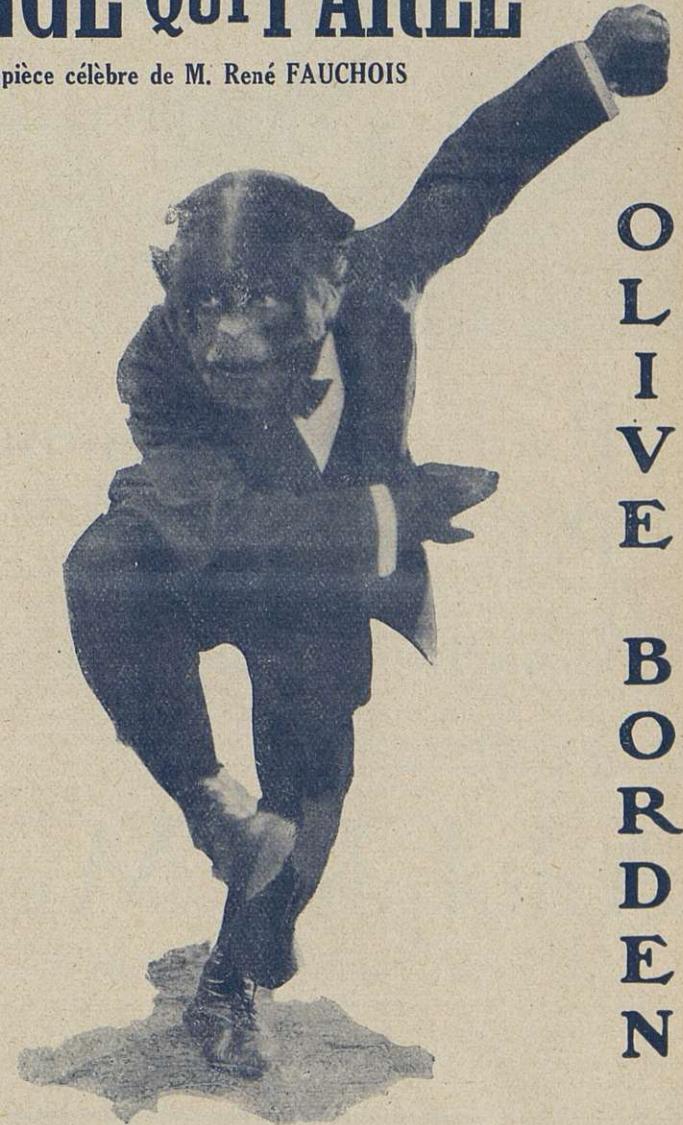
Prochainement :
EN EXCLUSIVITÉ
sur les Boulevards
à " L'IMPÉRIAL "

LE SINGE QUI PARLE

d'après la pièce célèbre de M. René FAUCHOIS

J
A
C
Q
U
E
S

L
E
R
N
E
R



O
L
I
V
E

B
O
R
D
E
N

Toute la puissance des Studios FOX mise en action
pour la réalisation d'une œuvre française

1927-1928

FOX FILM

1927-1928

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX*

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES
DE L'ÉCRAN

Vient de paraître :

Ivan Mosjoukine

par JEAN ARROY

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino. 5 francs

Pola Negri 6 francs

Charlie Chaplin . . . 5 francs

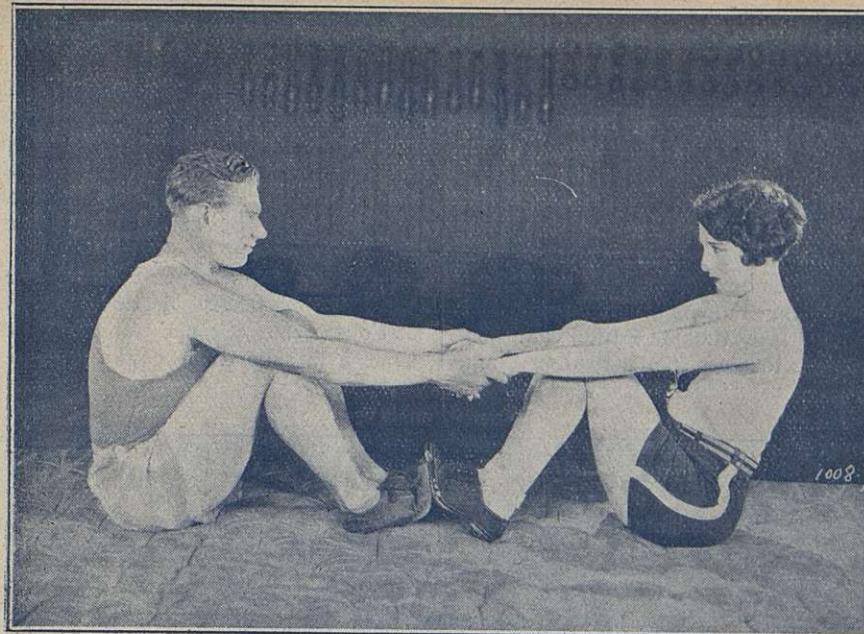
Pour paraître le 15 juin :

Adolphe Menjou

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

PRIX : 5 francs

Il paraît régulièrement
un volume tous les 2 mois



BEBE DANIELS et son mari, le champion CHARLES PADDOCK, à l'entraînement.

UNE ÉTOILE SPORTIVE

BEBE DANIELS

LENTE, mais sûre a été l'ascension de Bebe Daniels au firmament cinématographique. La délicieuse étoile qui, jadis, était la partenaire d'Harold Lloyd dans ses comédies à court métrage, et qui ne semblait pas devoir s'écarter du genre comique, est devenue l'une des vedettes les plus appréciées et les plus applaudies de la Paramount, qui compte pourtant, parmi ses pensionnaires, les plus grandes personnalités des *movies*.

Tour à tour, l'artiste a abordé le drame et la comédie avec un égal bonheur ! Nous l'avons vue, dans *Monsieur Beaucaire*, être la partenaire intelligente de Rudolph Valentino ; dans *Le Tango Rouge* interpréter une véritable tragédie et incarner son personnage avec une science dramatique étonnante. Puis, parmi les grands succès de la saison dernière, nous avons pu remarquer Bebe Daniels dans *Le Chauffeur inconnu*, une délicieuse comédie sentimentale, dans *L'Amour Cambrioleur*, et, plus récemment, dans *Volcano*, où elle personnifiait avec une grâce exquise l'héroïne, portant à ravir la crinoline et le costume si pittoresque de nos grand'mères.

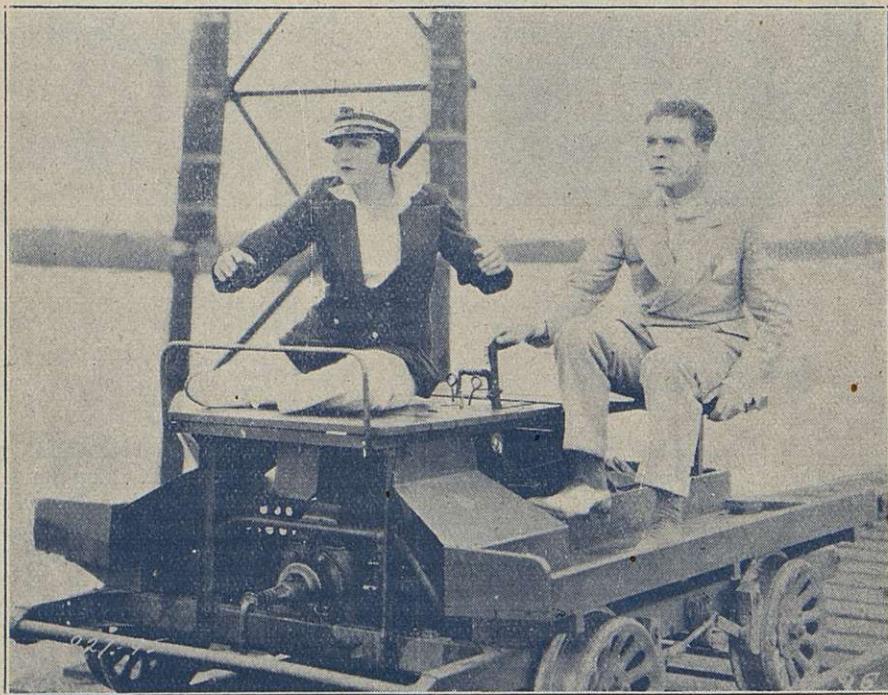
Il semblait que l'étoile avait atteint, enfin, le summum de son art et qu'il ne lui serait plus possible d'acquiescer de nouveaux dons, tant en elle se réunissaient toutes les qualités. Le public sera pourtant fort agréablement surpris, au cours de la saison prochaine, en constatant que Bebe Daniels, interprète de drame et de comédie, s'est adjugée une autre spécialité : celle d'être la plus grande vedette sportive féminine de la cinématographie américaine.

Jusqu'ici, le sport ne semblait être réservé à l'écran qu'aux interprètes masculins. Si nous mettons à part les films du Far West, qui nous ont révélé de bien séduisantes et de bien expertes amazones, rares sont les productions qui ont nécessité, de la part de leur créatrice, autant de vigueur que de science et d'intelligence... On se souvient toujours des films sportifs dont Wallace Reid, Reginald Denny et Richard Dix ont été les protagonistes mais, Pearl White et Ruth Roland mises à part, nous ne connaissons aucun nom de vedette féminine spécialiste des sports.

Petite Championne et *La Coupe de Miami*, deux des productions particulière-

ment remarquées des récentes présentations de la Paramount nous ont révélé cette nouvelle face du talent de Bebe Daniels. Avec elle, les *movies* comptent maintenant une star à laquelle tous les sports sont familiers. Qu'il s'agisse d'équitation, de golf, de canotage, de course à pied, de natation, d'automobilisme, de boxe et de tous les exercices qui retiennent l'attention des sportsmen, nous voyons la charmante artiste, également experte dans tous ces sports, rivaliser d'agi-

place et c'est le célèbre champion Charles Paddock (qui est dans la réalité le mari de Bebe Daniels), qui est chargé d'apprendre aux pensionnaires les exercices physiques les plus variés. Or Patricia, qui possède un insupportable caractère, professe une sainte horreur pour les sports... Il faut croire qu'elle prend goût peu à peu aux leçons que lui donne Charles Paddock, car bientôt s'opère chez elle une transformation radicale à la suite d'une course folle devant



Dans La Coupe de Miami, avec LAWRENCE GRAY.

lité, d'adresse, de vigueur avec les champions les plus célèbres. Point n'est besoin pour elle de se faire doubler à l'instar de tant d'autres de ses camarades. Intrépide, elle anime toutes les scènes, même les plus périlleuses avec cette bonne humeur, cette gaieté, ce naturel qui ont fait d'elle une des artistes préférées des spectateurs.

Ainsi dans *Petite Championne*, nous voyons Bebe Daniels incarner un riche héritière, Patricia Mansfield, qui est envoyée par son père au « Colton College » pour y parfaire son éducation. Les sports occupent, dans cet établissement, la première

place et c'est le célèbre champion Charles Paddock (qui est dans la réalité le mari de Bebe Daniels), qui est chargé d'apprendre aux pensionnaires les exercices physiques les plus variés. Or Patricia, qui possède un insupportable caractère, professe une sainte horreur pour les sports... Il faut croire qu'elle prend goût peu à peu aux leçons que lui donne Charles Paddock, car bientôt s'opère chez elle une transformation radicale à la suite d'une course folle devant

une pauvre petite souris... Et, après un entraînement sérieux, Patricia porte les couleurs de son collège et les fait triompher dans un championnat. La jeune snob a fait place, chez elle, à la sportive endurcie. Ce scénario a permis à l'artiste de donner libre cours à son agilité. Comédienne exquise au cours des premières scènes, elle se révèle « championne » de tout premier ordre tant au cours de l'entraînement que durant l'épreuve finale qui décidera du triomphe du Colton College.

La Coupe de Miami qui, avec *Milliardaire*, constituera l'une des prochaines ap-

paritions de Bebe Daniels à l'écran, lui permet d'employer activement ses muscles tout en demeurant encore la délicieuse petite femme que nous applaudissons depuis si longtemps.

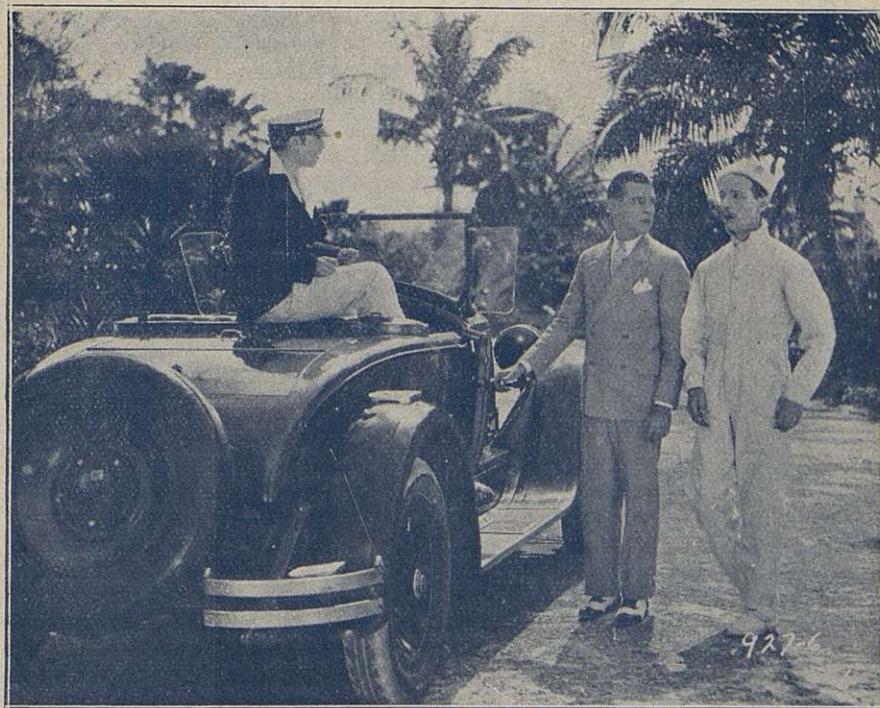
Ce nouveau film sportif, où le mouvement ne fait défaut à aucun moment, nous transporte en Floride, aux endroits mêmes qui ont été tout récemment dévastés par un cyclone. Cette fois, Bebe Daniels personifie une pauvre orpheline, Julia, in-



Dans Petite Championne.

vitée à passer ses vacances chez sa tante. Par son charme, la jeune fille réussit à conquérir tous les cœurs au grand dam d'une cousine fort jalouse, Emilie. Une idylle s'ébauche même entre Julia et Jack Trotter.

Choisie pour être la marraine du canot que doit engager Jack dans la coupe de Miami, Julia, croyant avoir affaire à des camarades du jeune homme, aide d'audacieux contrebandiers à s'emparer de son



Une scène amusante de La Coupe de Miami.

canot et exécute, en la compagnie de ces peu scrupuleux personnages, une stupéfiante randonnée... Les péripéties se multiplient et, après de nombreux quiproquos, Julia est amenée à remplacer au pied levé Jack et à gagner, non sans peine, la fameuse Coupe de Miami, après une course sensationnelle en canot automobile.

Là encore Bebe Daniels se montre matelot des plus audacieux, conduisant imperturbablement son esquif et exécutant les virages les plus d'angereux. Elle nous prouve, une fois de plus, que le danger ne lui fait pas peur et qu'elle mérite sa réputation de vedette sportive.

L'étoile de la Paramount ne se repose pas sur ses lauriers. Elle s'entraîne chaque jour, infatigable, se préparant à interpréter des comédies sportives de plus en plus mouvementées et nous ne serons pas surpris si, après les deux créations dont nous venons de parler, elle n'en fasse pas, à brève échéance, de nouvelles, qui ajouteront encore à sa réputation de sportswoman et de comédienne.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

Les Yeux

VOUS avez peut-être lu, il y a quelques semaines, dans le Journal, un article signé Dioscoride au sujet d'une enquête menée par les soins d'un comité japonais de culture physique et de santé. Dans la conclusion de cette enquête, on lit : « Soixante-dix enfants sains ont révélé des signes très nets de fatigue en regard de cinquant-sept qui ont été peu ou point touchés. La proportion est donc très importante et dépasse largement la moitié. Le déroulement d'un simple film d'images cause plus de fatigue que lorsque des légendes sont intercalées, à lire sur l'écran, en modifiant ainsi, de temps en temps, le rythme de l'attention. Mais si un concert accompagne le film, la fatigue est à son maximum — peut-être par dispersion de cette attention. » Or, si nous comprenons bien, le comité médical japonais a étudié l'œil des petits spectateurs, mais ne semble pas s'être préoccupé dans quelles conditions ils vont au cinéma. Nous pourrions parfaitement trouver en France des exemples analogues, car la race importe peu, mais ce qui importe, c'est la

place que les enfants, tout comme les grandes personnes, occupent dans une salle de cinéma. Il y a longtemps que nous avons, ici et ailleurs, conseillé des précautions assez faciles. Il n'est pas plus naturel de se laisser placer à n'importe quelle distance d'un écran que d'entrer dans un cinéma quelconque sans avoir la moindre idée de ce que l'on y donne et c'est beaucoup plus important. Quand le comité médical japonais dit de ne pas conduire les enfants au cinéma avant l'âge de treize ans, il édicte une règle fautive, car, avant treize ans, on peut fort bien se placer dans une salle de même qu'à n'importe quel âge on peut s'abîmer les yeux en se plaçant mal. Le plus curieux est que la distance varie suivant les salles et les écrans. On peut tâtonner. Et j'avoue qu'un myope et un presbyte qui se rendent ensemble au cinéma peuvent risquer de souffrir, mais, dans ces cas-là, il y a des arrangements possibles, même en ne tenant pas compte des lunettes du myope. Une certaine distance médiane peut accorder des gens qui veulent rester ensemble, mais non pas dans n'importe quel établissement. Il se peut qu'un jour on invente des jumelles petites et spéciales pour le cinéma, mais, jusque-là, il faut connaître sa vue si l'on va voir souvent des films. Comment les professionnels y résisteraient-ils s'ils s'assayaient à n'importe quelle distance d'un écran ?

LUCIEN WAHL.

« Celle qui Domine »

Léon Mathot et Carmine Gallone ont terminé le montage du premier film produit par Paris-International-Films.

Nous avons eu le bonheur de voir projeter quelques bobines de cette œuvre qui demanda plusieurs mois de travail assidu. Le résultat est à la hauteur de l'effort : c'est un film de grande classe dont M. Robert Hurel, directeur de la Franco-Films, s'est assuré l'exclusivité pour la France.

Il est vrai que tout fut mis en œuvre pour faire de *Celle qui domine* une œuvre de valeur. Du metteur en scène Carmine Gallone et du directeur artistique Léon Mathot, nous ne dirons rien, tout le monde connaît de longue date leur autorité, leur connaissance du cinéma et du public. Mais que dire aussi de l'interprétation ? La réunion dans une distribution de noms comme ceux de Soava Gallone, Léon Mathot, Mary Odette, Robert Andrews, José Davert n'est-elle pas un gage de succès ? La photographie ? On imagine ce qu'elle est lorsqu'on sait que les opérations de prises de vues ont été dirigées par l'as de la manivelle Willy.

Quoi d'étonnant alors que *Celle qui domine* ait été, avant même son achèvement, acheté pour la France, l'Angleterre, l'Italie et plusieurs autres pays ?

Voilà un succès français dont, par avance, nous pouvons nous réjouir.

Les Russes et le Cinéma⁽¹⁾

Et maintenant, il faut conclure.

— Conclure ? s'étonneront d'aucuns. Conclure quand il y a, dans notre branche, tant de Russes encore que vous n'avez pas cités ?

C'est exact. Et je demande à ceux dont le nom n'a pas été rappelé dans ces rapides articles de bien vouloir ne pas m'en garder rancune. Mais mon but n'était pas de dresser ici le répertoire de tous les Russes s'occupant de cinéma. Il suffira de feuilleter l'Annuaire Général de la Cinématographie et la liste des films présentés durant ces quelques dernières saisons pour se les remémorer. Mon ambition était autre : celle de montrer le rôle créateur que des Russes ont tenu dans l'essor de la cinématographie française, dans les relations internationales, dans l'état mondial du cinéma d'aujourd'hui. Dans ce domaine, je m'excuse des oublis involontaires qui ont pu se glisser dans mon exposé. Mais, parmi les quatre vingt mille Russes qui habitent Paris, il y a des centaines et des centaines qui, dans des postes directoriaux ou subalternes, ont trouvé au cinéma leurs moyens d'existence. Essayer de les citer tous eût été transposer sur un plan tout à fait différent de celui que je poursuis les données du problème. Et l'on me concédera que ce n'est vexer personne que de constater que l'on peut vivre très honorablement de l'exercice d'une profession cinématographique sans avoir pour cela contribué à faire vivre et prospérer l'art et l'industrie cinématographiques.

Quant aux artistes, j'ai essayé d'en rappeler les plus connus et les plus marquants. Certes, j'aurais pu en allonger la liste. J'aurais même dû le faire, car je constate que, dans ces lignes, écrites de mémoire, j'ai omis par exemple Nadejdine, l'auteur du *Chiffonnier de Paris*, Kirsanoff, l'auteur de *Ménilmontant*, Sibirskaïa et Vladimir Gaïdaroff, d'autres encore envers lesquels je fais mon *mea culpa*. Je répète seulement que les noms et les personnes m'intéressaient ici uniquement dans la mesure dans laquelle ils me permettaient d'illustrer ma thèse.

Il me souvient d'une époque, reculée déjà, où, dans la salle du Gaumont-Palace,

le public manifestait son impatience de voir de nombreuses terminaisons en *off* dans la longue liste des metteurs en scène, opérateurs, décorateurs et interprètes, au cours de la présentation de certains films tournés par les Russes. Ces accès puérils d'une mesquine xénophobie ne sont plus de notre temps, heureusement, et nous avons suffisamment de recul pour reconnaître que le sang nouveau qui lui a été ainsi infusé s'est fait sentir dans le film français autrement qu'au seul point de vue quantitatif.

Il existe, en langue russe, un terme que je tâcherai de transcrire en caractères latins et que je demanderai à mes lecteurs d'essayer de prononcer :

Neposredstvennost.

On a souvent cherché à le traduire par *spontanéité*, mais à proprement parler il n'a pas d'équivalent absolu en français. Il sert à désigner la faculté de transformer, intuitivement et sans passer par l'intermédiaire de la raison et du cerveau, les impressions obtenues par la réceptivité sensitive et, par là même, subjective en gestes, en attitudes, en jugements, en actes. Cette capacité, ce don mystérieux de la nature qui engendre les plus fols enthousiasmes et les plus audacieuses témérités, qui, souvent, a raison contre la raison et donne, en se jouant, un démenti éclatant à la prudence désabusée de la réflexion, est le propre, surtout, de la jeunesse. Or, les peuples ont leur âge, tout comme les individus, et, à côté de la France avec son histoire millénaire, la Russie est un pays bien jeune, la littérature de langue russe ne date que de Pouchkine, c'est-à-dire depuis à peine un peu plus d'un siècle.

Alors que, chez nous, on se contente, malheureusement, trop souvent de cultiver son esprit en ne puisant que dans le réservoir, immense il est vrai, constitué, dans le domaine de la science et de l'art, par les génies de notre pays, sans se préoccuper suffisamment de ce qui se passe au delà des frontières, il s'est levé, dans la jeune Russie, une nombreuse élite, avide de savoir, qui s'est précipitée avec une fougue juvénile sur les richesses intellectuelles accumulées dans le monde. Et tout ce que l'humanité doit aux hommes de la science, de l'art, de la littérature, de la philosophie, depuis les

(1) Voir le début de cet article dans les numéros 16, 18 et 20 de 1927.

temps reculés du rayonnement de l'Inde et de la Chine, est venu se juxtaposer dans ces cerveaux qui nous étonnent souvent par l'étendue, sinon toujours par la profondeur de leur érudition. Mais ils n'en restent pas moins des « intellectuels russes ». Ils garderont longtemps l'empreinte de leur pays mi-européen, mi-oriental, pétri de contrastes extraordinaires comme le plus incroyable et le plus passionnant conte de fées.

Des savants réputés dans le monde entier y côtoient une population innombrable comprenant plus de 90 % d'illettrés. Des richesses insolentes se dressent en face de la plus atroce misère. La famine décime des régions grandes comme la France, tandis que, à quelques centaines de kilomètres, les fameuses « terres noires » donnent sans soins et sans engrais des récoltes fabuleuses. La Volga, ce fleuve d'une longueur interminable qui charrie des fortunes et dont la largeur est telle que, par endroits, on n'en voit pas les rives, baigne les pieds nus et meurtris des hâleurs dont la complainte mélancolique pourrait, presque, être considérée comme le véritable chant national de tous les Russes.

Dans ce pays où l'in vraisemblable et cruelle réalité aboutit à la folie d'un Dostoïevsky et à l'abandon de son foyer par un Léon Tolstoï qui trouve la mort dans une petite gare de chemin de fer, la *néposredstvennost* doit être le produit naturel du sol et, en quelque sorte, la planche de salut qui empêche les intelligences de sombrer.

C'est de tout cela qu'est faite la sensibilité des Russes. C'est tout cela qu'ils ont incorporé aux enseignements qu'ils ont cherchés dans le monde et, en particulier, en France.

Et c'est cela qui fait que même ceux qui ne comprennent pas toujours les replis cachés de leur psychologie ne peuvent pas rester insensibles à la richesse multiforme et multicolore de leur art.

V. MAYER.

P. S. — Une erreur de mise en pages a fait tomber, dans mon dernier article, quelques lignes consacrées à l'œuvre de M. Lochavoff, l'excellent décorateur à qui nous devons les décors de nombreux films d'Albatros et de Ciné-France-Film.

V. M.

Anecdotes...

Certains directeurs de grandes firmes sont bien ce qu'on appelle en Amérique des *self made men* (hommes qui se sont faits tout seuls). Il n'est pas indispensable d'avoir reçu une éducation raffinée et d'être en possession d'une culture intellectuelle très développée pour présider aux destinées d'une grande entreprise de production cinématographique. Il faut plutôt de l'énergie, de la décision, de l'esprit inventif, une très grande capacité de travail.

Mais il arrive parfois que l'homme primitif transparait visiblement sous l'homme « construit » par des années de labeur.

Dernièrement, John Barrymore donnait à Londres les représentations triomphales d'*Hamlet* que l'on sait. Un des potentats de la production californienne tombe sur un journal anglais où il lit le compte rendu élogieux et fidèle des représentations et apprend que les organisateurs de la tournée sont en train de faire fortune. Il revient à la manchette et lit « John Barrymore in « Hamlet » of William Shakespeare. » Immédiatement il fait câbler à Londres dans une agence théâtrale : « Donnez-moi tous renseignements sur ce Bill Shakespeare. Dossier complet. Liste de ses œuvres. Adresse, Prétentions financières, etc. »

Tous les journaux anglais ont reproduit sa bévée en s'esclaffant et, moins discrets que je ne tiens à le rester, ils disaient ouvertement son nom. L'autre n'a pas protesté. C'est donc un aveu. Avouez que c'est un peu fort.

La seconde histoire se passe à Paris. Le metteur en scène anglais Grantham-Hayes, qui venait de terminer un dessin animé sur *Les Voyages de Gulliver*, cherchait un éditeur pour le lancer. Il va trouver le représentant parisien d'une des plus notoires firmes new-yorkaises et s'engage ce dialogue inattendu :

— Un dessin animé vous conviendrait-il ?

— Oui, s'il est bien animé !... Quel titre ? Quel sujet ?

— *Les Voyages de Gulliver*...

— C'EST MODERNE ?

H. C. Grantham-Hayes n'est pas encore revenu de sa stupeur.

L. F.

LA VIE CORPORATIVE

Du désaccord au désordre

LA tribune de *Cinémagazine* m'est précieuse parce que j'ai la conviction d'y faire œuvre utile en établissant ici une liaison nécessaire entre les professionnels de l'industrie cinématographique et le grand public. Les professionnels oublient trop souvent qu'il y a le public. Et le public n'est pas assez au courant du fonctionnement de l'industrie cinématographique, de ses difficultés et de ses besoins. A se mieux connaître, à considérer de plus près leurs intérêts et leurs devoirs réciproques, les uns et les autres ont tout à gagner. Le souci des commodités et des goûts du public doit être, pour les cinématographistes professionnels, la suprême sagesse et leur épargnera de fâcheuses erreurs. De son côté, le public, s'il prend la peine de s'intéresser aux conditions d'existence de l'industrie du film, peut l'influencer de telle façon que la qualité de la production s'en trouvera sensiblement améliorée.

Il ne saurait donc être indifférent au public — qui désire avant tout voir de bons films — d'apprendre que la corporation cinématographique est actuellement plus divisée qu'elle ne le fut peut-être jamais. Car la division entraîne le désordre et, à la faveur de ce désordre, il n'est que trop facile d'imposer au public sans défense de mauvais et même de très mauvais films.

Or c'est de quoi le public est menacé pour peu que les choses continuent du train dont elles vont.

Voici, à cet égard, un bref et édifiant aperçu de la situation :

Les Directeurs de cinéma d'importance moyenne — et à plus forte raison les Directeurs de petites salles — déclarent qu'ils sont à bout de patience et à bout de ressources. La taxe d'Etat, la taxe municipale, le droit des pauvres, les taxes d'affichage, les taxes sur la publicité lumineuse, l'impôt sur le chiffre d'affaires, la patente, etc., etc., toute cette accumulation de charges qu'aucune industrie ne subit dans une proportion aussi forte, pèse d'un tel poids sur la Moyenne et la Petite exploitation que son existence même paraît être compromise.

Une véritable crise est donc ouverte et cette crise est si sérieuse que l'on s'en préoccupe jusque dans les milieux gouvernementaux où le cinéma compte des amis sincères, notamment M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et M. Bokanowski, ministre du Commerce.

A coup sûr, ces deux Excellences ne demanderaient pas mieux que d'aider le cinéma. Mais — et c'est ici que l'aventure devient presque invraisemblable — quand un Ministre s'informe de ce qu'il pourrait faire, dix voix, cent voix lui font aussitôt une réponse différente. En sorte que M. Bokanowski a dû se borner à dire aux cinématographistes : « Mettez-vous, avant tout, d'accord entre vous. » Et M. Herriot a projeté de réunir une Commission qui entreprendra la redoutable tâche de réaliser cet accord.

En attendant que cette Commission se réunisse et qu'elle obtienne un résultat, le temps coule et la situation empire. Il y avait un groupement de Directeurs, il y en a maintenant deux : le « Syndicat Français » et « l'Amicale ». Ce dernier groupement, tout récent, grossit à vue d'œil et paraît animé d'un vif esprit de combativité. En ce qui concerne les taxes ses revendications dépassent celles que formule le Syndicat Français et il n'admet aucune disposition de nature à gêner l'importation en France de la production étrangère contrairement aux intentions manifestes de la Chambre Syndicale.

De son côté le Syndicat Français des Directeurs entreprend une vigoureuse campagne contre les Loueurs pour les amener à réduire leurs tarifs de location. Une discussion fort serrée est engagée à ce sujet entre ses représentants et le Bureau de la Chambre Syndicale.

Et nous ne parlons pas des Producteurs de films français qui gémissent qu'on ne s'occupe pas d'eux, que l'invasion étrangère n'a jamais connu de plus beaux jours et que le film français va mourir de sa belle mort s'il n'est protégé.

« Mettez-vous, avant tout, d'accord entre vous ! » Le mot de M. Bokanowski

qui était un conseil amical au moment où il fut prononcé, prend l'accent d'une cruelle ironie devant le spectacle que donne cette singulière corporation perpétuellement divisée contre elle-même.

Ni sur la question des taxes, ni sur la question du contingentement, ni sur la question des tarifs de la location des films, sur aucune des questions à l'ordre du jour on n'entrevoit la possibilité d'un accord.

Comment, après cela, le public pourrait-il s'étonner du déséquilibre qu'il constate dans l'ensemble de la production soumise à son agrément ? Une industrie qui ne marche que par à-coups ne peut donner qu'un rendement irrégulier. De bons films — hélas ! trop rares — apparaissent et puis disparaissent sans avoir accompli la carrière

qu'ils méritaient. Et de mauvais films, que personne ne songe même à défendre prolongent leur séjour sur nos écrans.

Nous n'avons pas la prétention d'apporter à une telle crise un remède particulier et inédit. Nous n'en connaissons qu'un, le plus banal et le plus facile à employer : la bonne entente, l'union. Mais comment l'imposer au malade ? C'est peut-être le public qui aura ce pouvoir si, prévenu des causes réelles de la médiocrité — à quelques exceptions près — des programmes actuels du cinéma, il reprend à l'adresse des cinématographes le mot de M. Bokanowski en lui donnant cette fois le ton de la sommation : « Ah ! ça, finirez-vous par vous mettre d'accord » ?

PAUL DE LA BORIE.

LE CINÉMA AU PALAIS

UN JUGEMENT DE SALOMON EN RÉFÉRÉ

M. Reiss aime, à n'en pas douter, les disciples de Terpsichore. Aussi se rendit-il propriétaire d'un film intitulé : *L'Art divin de la Danse*, grâce auquel les foules seraient mises à même d'apprécier combien est difficile, pénible l'apprentissage des ballerines, quels sont les efforts nécessaires pour offrir à l'admiration des masses des gestes harmonieux.

Parmi les protagonistes de cette intéressante bande figuraient Mmes Camille Bos, première danseuse à l'Opéra et Monna Païva. Il fut fait également appel à la collaboration d'élèves du cours de Mme d'Alessandrie. Parmi celles-ci, la princesse Poula Paléologue tourna — c'est bien le cas d'user de ce terme — aux studios Gaumont; une scène inspirée de *La Mort du Cygne*, de Saint-Saëns.

Le film fut présenté à l'Artistic-Cinéma et tout se passa le mieux du monde.

Quand, fin mars, à Marivaux, la princesse Poula Paléologue éprouva une surprise bien désagréable : le film se déroulait normalement. Soudain, arrive l'épisode : « La Mort du Cygne ». Un phénomène s'est produit : la danseuse a changé de traits et c'est Mlle Bos qui mime sur l'écran le trépas de l'oiseau cher aux poètes. Le rôle de Mlle Paléologue avait été purement et simplement « coupé » et d'autres photographies avaient remplacé les siennes.

Aussitôt la jeune artiste d'assigner M. Reiss à l'audience des référés.

M^e Robert Loewel, avocat à la Cour, l'y représenta avec talent le samedi 21 mai et réclama la mise sous séquestre du film. M. Reiss, par l'organe de M^e Th. Valensi, a battu quelque peu, mais honorablement en retraite. Il proposa à son interprète... délaissée de la faire sur-le-champ à nouveau passer devant l'appareil de prise de vues, afin d'accroître d'un sérieux métrage le film incriminé.

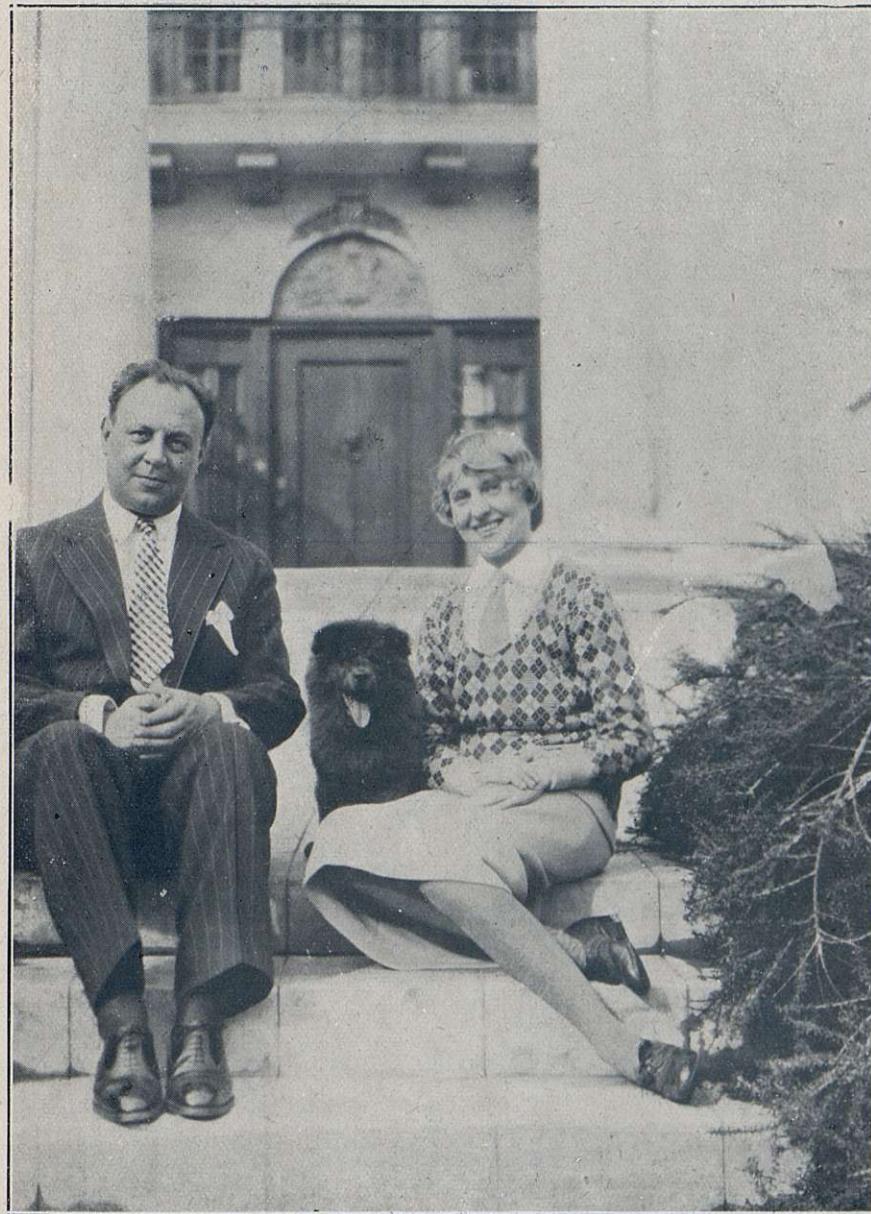
M. Reiss a fort bien fait de se replier en bon ordre. Il avait, selon les dispositions de l'article 1382 du Code Civil, causé un préjudice appréciable à Mlle Poula Paléologue, en supprimant, sans préavis ni indemnité, les passages où paraissait dans *L'Art divin de la Danse* la requérante. Sa proposition est la meilleure preuve qu'il a saisi la portée de son erreur. M^e Robert Loewel l'a bien compris ainsi. De même le Président des référés, renvoyant l'affaire au principal, c'est-à-dire ne nommant point, comme l'en avait au début prié la demanderesse, le séquestre du film, et donnant à cette dernière acte de l'offre à elle faite par le défendeur.

C'est là une ordonnance fort bien rendue, un vrai jugement de Salomon.

GERARD STRAUSS,

Docteur en Droit,
Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

EMIL JANNINGS A HOLLYWOOD



Voici le grand artiste allemand et sa femme devant la porte de leur nouvelle résidence californienne. « The way of all Flesh », le premier film qu'Emil Jannings interpréta en Amérique, vient de remporter un succès considérable et est unanimement reconnu comme étant sa meilleure création.

" MON PARIS "

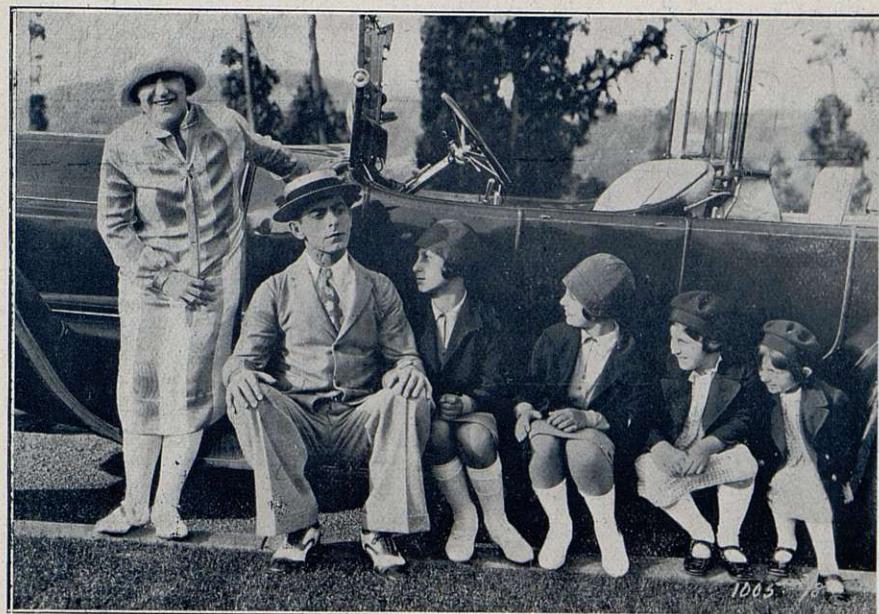


Marfa Dhervilly, Yette Armel et Maxudian dans une scène amusante du film qu'Albert Guyot réalise sous la supervision de Mme Germaine Dulac.



Une scène de dancing de « Mon Paris », qu'éditera la Société Nationale de Films. L'arrivée des personnages qu'interprètent Maxudian, Yette Armel et Malcolm Tod fait sensation dans ce milieu élégant et déclenche rires et sarcasmes.

EDDIE CANTOR



Ce nouvel artiste comique de la Paramount sera la révélation de l'année. « Quel Séducteur » qu'il interprète, entouré de Clara Bow, Billie Dove et Lawrence Gray, obtint à sa présentation un succès que le grand public ne peut manquer de ratifier.

" UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



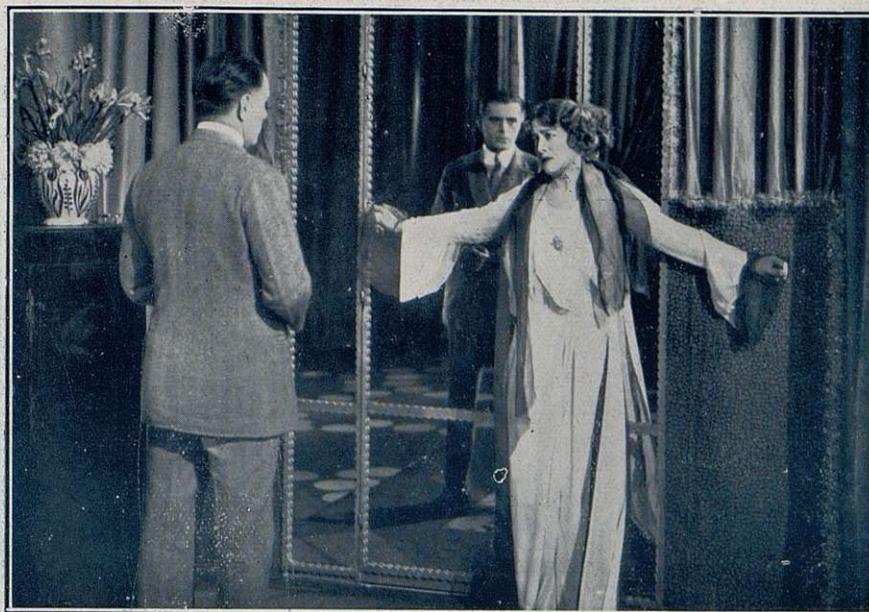
Ce film que réalise René Clair pour Albatros abonde en scènes désopilantes. En voici une qu'interprètent Jim Gérald et Yvonneck et qui sera parmi les plus irrésistibles.

" L'ESCLAVE BLANCHE "



Renée Héribel vient-elle de disputer un combat de boxe ? Ou bien s'est-elle déguisée en gentleman cambrioleur ? Ce smoking, qu'elle porte dans « L'Esclave Blanche », semble, en tous cas, lui causer bien des « troubles », comme disent les Anglais.

" LA MENACE "



Deux scènes éminemment dramatiques du film dont Jean Bertin vient de terminer la réalisation. On peut reconnaître sur ces photographies Jacqueline Forzane et Chakatouny. Ils sont, avec Léon Bary, les principaux interprètes de cette bande qui ne tardera pas à nous être présentée.

" DUEL "



Jacques de Baroncelli est de retour d'Afrique où il tourna de remarquables extérieurs dans les ruines de Timgad. Voici Mady Christians, Gabriel Gabrio...



...et Jean Murat, trois des principaux interprètes de « Duel ».

PENDANT QU'ON TOURNAIT " NAPOLEON "



A l'aide d'un appareil portatif, Kruger prend des gros plans des élèves de l'Ecole de Brienne. A l'arrière plan, Abel Gance.



L'ombre d'un nuage affectant la forme d'un aigle devant précéder les armées de Bonaparte, on utilisa cette silhouette qu'on interposait entre les rayons du soleil et la route.

" BEN HUR "



Avant la course des chars, les deux concurrents Messala (Francis X. Bushman) et Ben Hur (Ramon Novarro) s'affrontent et engagent leurs paris.

" LE POSTILLON DU MONT-CENIS "



Quelques jolies scènes du film de J. Bouchard que la Société des Films Pittagula met actuellement à l'écran.

MANNEQUINS

C E n'est pas des mannequins de la rue de la Paix que je veux vous entretenir aujourd'hui, mais d'une autre espèce de mannequins, qui n'a aucun rapport avec la première.

...Le traître court vers le bord du précipice et, avec un sourire infernal, jette dans le gouffre l'héroïne qui est, croyez-vous, définitivement perdue ; vous poussez un cri d'horreur — bien à tort, d'ailleurs, car, même en tombant d'une maison de six étages, l'héroïne se relève presque toujours indemne — et vous pensez que le metteur en scène se montre cruel et imprudent en risquant ainsi la vie de ses artistes. Mais, rassurez-vous, un habile raccord a permis de substituer, au moment opportun, un mannequin revêtu des habits de la jeune fille, et c'est lui qu'on a jeté dans l'abîme ; si élastique et invulnérable que soit une jeune première — ou un jeune premier — de l'écran, il est à craindre que l'homme ou la femme réels qui incarnent ce personnage ne possèdent pas la même immunité. Aussi évite-t-on généralement de les envoyer pour de bon en bas d'une falaise escarpée, de les laisser dans l'auto qui va culbuter dans le ravin, et de les soumettre à la déflagration d'une charge de dynamite ; c'est encore le plus sûr moyen de les retrouver intacts au moment du baiser final.

Donc, en toutes ces circonstances, l'emploi du mannequin est tout indiqué : c'est lui qu'on verra avec angoisse suivre l'auto dans sa chute et sauter en même temps que la maison du trappeur sympathique ennemi des bandits de l'Alaska.

Le mannequin prend toutes les formes, toutes les attitudes, toutes les personnalités, et il n'est pas d'acteur plus accommodant ; il est généralement construit en toile remplie de son, et sa forme rappelle assez exactement celle du corps humain ; mais on ne le voit que de loin, et ce n'est jamais lui qui réclamera l'honneur toujours envié des premiers plans. On ne lui voit jamais les mains, ni les pieds, et pour cause, car la plupart du temps il n'en a pas, sauf quand il est en bois articulé, et encore il est rare qu'il ait tous ses doigts, les nombreuses vicissitudes qu'il a traversées lui ayant enlevé successivement les doigts de main et de pied,

le nez, et même quelquefois la moitié de la tête, sans qu'il soit réformé pour cela. Et, inlassablement, sans pitié, on continue à le noyer, à le brûler, à l'écraser, jusqu'à ce qu'il soit réduit à l'état de tronc informe.

On fait une assez grande consommation de ces simili-acteurs dans les studios, surtout dans les scènes de plein air ; les films de guerre, les reconstitutions de batailles en font de véritables hécatombes. La fabrication des mannequins est devenue une branche de l'activité cinématographique, exactement comme la confection des chaussures, des décors, des costumes ou des meubles. Il y a des spécialistes en mannequins comme il y a des spécialistes en perruques pour l'écran, et ils ignorent la morte-saison.

Remercions l'inventeur de cet ingénieux trompe-l'œil, dont la création, bien antérieure au cinéma, se perd dans la nuit des temps, puisque l'histoire nous apprend que souvent les peuples en guerre eurent recours à un stratagème pour faire croire, grâce à une grande quantité de mannequins hâtivement fabriqués, qu'ils étaient nombreux « comme les grains de sable de la mer », pour parler comme un poète qui exagérerait quelque peu. Déjà, les mannequins, guerriers malgré eux, évitèrent souvent des effusions de sang, car, assiégés ou assiégés, devant ce déploiement de forces, préféreraient s'avouer vaincus et demander la paix.

Aujourd'hui, grâce au cinéma, les mannequins ont trouvé une utilisation plus pacifique de leurs qualités, et bien des artistes leur doivent la vie, en même temps que bien des spectateurs leur doivent leurs plus émotionnantes minutes de frayeur.

HENRIETTE JANNE

Pour tous changements
d'adresse, prière à nos
abonnés de nous envoyer
un franc pour nous couvrir
des frais.



Un remarquable éclairage de dancing dans *Détresse*, de D. W. Griffith. Seules dans la nuit, les lampes sur chaque table brillent comme autant d'étoiles, tandis que la danseuse évolue dans un faisceau lumineux.

Lumière == Cinéma

Trente ans que la lumière du jour est notre prisonnière et que nous essayons de lui faire redire la nuit sur nos écrans ses chants les plus éclatants.

ABEL GANCE.

CERTAINS esprits peu lucides et tendancieux nient encore tout caractère artistique au cinéma. Ils lui refusent la possibilité que certains lui confèrent d'être de la peinture animée. Ils n'entendent pas ces chants éclatants de la lumière, dont parle Abel Gance. A moins qu'ils ne parlent, peut-être, d'une chose qu'ils ne connaissent pas, n'ayant jamais vu sur l'écran une de ces scènes où la lumière joue un rôle primordial, où les acteurs par leurs attitudes et les décors par leurs aspects, prennent aussi une signification qui concourt à l'expression du sens général de l'œuvre, de l'idée dominante, de la thèse soutenue, du thème.

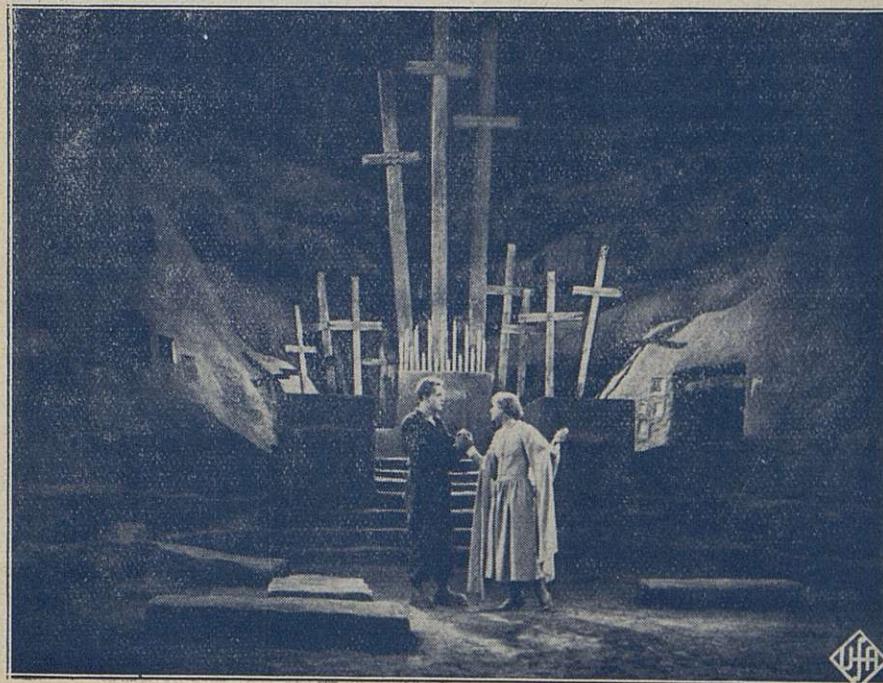
D'autres évitent de parti pris tout apport des autres arts, et même tout rapprochement

avec eux. Ils renient toutes les influences picturales et musicales, plastiques et architecturales, littéraires aussi. Qu'ils cherchent à libérer le cinéma de certaines influences où il risque de se perdre, c'est très bien. Qu'ils cherchent à affranchir le scénario de tous les clichés du roman-feuilleton et des alexandrins pour éphémérides, qu'ils essayent de délivrer la réalisation des conventions pour cartes-postales, couchers de soleil, arbres de premier plan, encadrements de fleurs, nous ne pourrions que les approuver. Mais qu'ils renient les autres arts, qui s'empruntent mutuellement leurs sujets, leurs styles, leurs formes, c'est s'aliéner mille possibilités de beauté.

Le cinéma est plus près de la peinture que de tout autre art. A l'origine son principe est la reproduction des aspects de la vie, mais reproduction douée du mouvement. Aux peintres, le cinéaste a pris leurs meilleurs procédés, il a étudié les oppositions de blanc et de noir, de lumière et



Clair-obscur dans une rue couverte de Tanger. (Nitchévo, de J. de Baroncelli).



La chapelle de la nouvelle religion dans *Métropolis*. L'éclairage contribue à donner à cette scène tout le mysticisme et la mélancolie voulus.

d'ombre, les éclairages doux comme une pluie de poudre d'or, ou violents. Il a regardé la lumière, la lumière cette grande magicienne. Il l'a regardée sur toutes choses, à tout moment, à l'aube, au zénith, au crépuscule, dans tous les pays, sur la mer comme dans la montagne, sur la plaine et sur la ville. Il a assimilé les leçons de Rembrandt et de Dürer, de Rubens et de Caravage, de Goya et de Delacroix. Une leçon latente attendait dans les musées que de jeunes élèves, pleins de foi dans le nouvel art, viennent l'entendre. Un enseignement se dégageait de tant de témoignages accumulés des splendeurs passées. Dans la composition, l'ordonnance du sujet, dans la répartition des masses colorées, dans le jeu des draperies dont les Grecs savaient tirer des effets inouïs, dans le mouvement virtuel suggéré, dans le jeu de la lumière surtout, le cinéaste trouvait toutes sortes de suggestions, d'idées, d'inspirations, de promesses.

J'ai expliqué dans un article intitulé : *Ce que le cinéma doit à la peinture*, paru dans le n° 43-1924, quelles influences subissaient les plus notoires cinématographis-

tes. Comment Maurice Tourneur, auteur d'admirables fresques dans le style des compositions théâtrales de Richard Edmund Jones et de Norman Bel-Geddes, pouvait se revendiquer de Puvion de Chavannes et de Jean-Paul Laurens dont il fut d'ailleurs l'élève. Comment Abel Gance s'inspirait surtout de Rembrandt et de Claude Lorrain, Fritz Lang de Dürer, Holbein, Grieg et Caravage, et L'Herbier de Velasquez, Zurbaran et Goya.

Le peintre a évidemment un avantage sur le cinéaste. Celui de pouvoir créer ses éclairages dans leurs plus minuscules détails. Le metteur en scène projette une lueur ardente sur un décor ; il obtient approximativement l'effet cherché. Evidemment, cette part d'approximation peut être réduite au minimum, mais elle n'en existe pas moins toujours. Le peintre, lui, peut corriger les moindres détails à l'aide de son pinceau trempé dans un peu d'or, ou de pourpre, ou de ciel, il peut faire des éclairages absolument fantastiques, disposer les ombres en sens inverse, les supprimer, les contrarier, et cela beaucoup plus précisément et



Eclairage nocturne réalisé par Paul Sloane dans *Le Prince de Pilsen*.



A travers les volets clos, le petit jour perce dans cette chambre d'auberge (JACQUELINE FORZANE dans *La Menace*, réalisé par Jean Bertin).

avec beaucoup moins de moyens matériels mis en œuvre. Un peu d'or fluide sur une brosse fine et souple équivaldra aux 6.000 ampères requis par le cinéaste. Par contre, le peintre doit subir ses modèles inspireurs sous le jour où ils se présentent, selon l'heure, la saison, le temps : pluie, brouillard ou canicule. Le cinéaste, lui, peut éclairer ses modèles selon ses desirs et ses besoins : une *sunlight* de plus ou trois *jupiter* de moins. Mais dans la reproduction, il faut lutter avec l'appareil qui ne donne pas toujours ni ce qu'on attendait, ni même ce qu'on voyait.

La lumière est la plus grande star du monde. Elle règne dans tous les studios, et assiste avec indifférence à toutes les gloires éphémères, qui se font et se défont avec la même rapidité. Elle est tranquille et sereine quant à ses lendemains, sachant qu'on ne la détronera jamais dans son royaume du cinéma. Elle est une très grande artiste et on l'a vu jouer dans des décors tout à fait quelconques qu'elle embellissait de sa présence, sur des visages qui n'étaient pas beaux qu'elle transfigurait. Elle n'est ni vaniteuse, ni égoïste, elle ne joue pas pour

elle-même, elle sait bien qu'on ne l'admira jamais en soi, mais seulement par rapport aux acteurs et aux ambiances où ils se meuvent, qu'elle doit idéaliser de sa présence impalpable.

Je voudrais voir un film, enfin, où la vedette serait donnée à la lumière, où elle seule jouerait, exprimerait, signifierait, par ses réactions sur les décors et sur les personnages, un sujet mystique, religieux. Certains passages des *Trois Lumières*, des *Nibelungen*, de *La Perruque*, étaient une réalisation fragmentaire de cet idéal cinématographique. L'ascension de la femme dans *Les Trois Lumières*, escalier immense qu'elle gravit en rayonnant de plus en plus dans la lumière. Le couloir aux multiples fenêtres dans *La Perruque*, où le comte marche en somnambule pendant le feu d'artifice qui met des lueurs d'orage sur sa figure. Ronde hallucinante des ombres fantastiques dans *Le Montreur d'Ombres*, rêve freudien. Farandole de danseurs et de lumières ardentes aussi au début de *J'accuse*. Rêve digne d'Edgar Poë, visions de la ville de cauchemar aux lumières infernales, au début du *Brasier Ardent*. Passage de

la lumière à l'ombre dans une glissade douce, effet puissant, lorsque Norma Compound de *La Roue* entre dans la gare St-Lazare. Lueurs des vitraux du *Rêve* filmé par Baroncelli, visions spectrales aux lumières étranges, fumerie d'opium, dans *Le Lys Brisé*, feux d'artifices fastueux de *Kænigsmark*, de *Madame Sans-Gêne*, de *Casanova* (toute Venise incendiée, *l'Épiphanie du Feu*, chère à d'Annunzio, réalisée).

Métropolis, enfin, où la lumière joue un rôle formidable. Visions de la ville haute des financiers et des patrons. Façades de cent ou deux cents mètres de haut percées de milliers de petites fenêtres qui font autant d'yeux à la nuit opaque. Enseignes lumineuses gigantesques qui chantent dans l'obscurité la gloire de tel acteur ou vantent l'excellence de tel produit. Trains électriques frénétiques qui passent en trombe à dix mètres, à vingt mètres, à cinquante mètres au-dessus du sol, se coupent en tous sens. Vision digne de Wells ou de Rosny, la ville future réalisée, anticipation hardie et ingénieuse.

Ailleurs, dans le même film, d'autres scènes. La chapelle de la nouvelle religion dans les catacombes modernes. Un enchevêtrement inextricable de croix de lumière et de croix d'ombres, une ambiance de miracles et d'apparitions. Puis immédiatement après, une scène d'épouvante grandguignolesque, graduée en crescendo par Fritz Lang avec une belle force dramatique et une extrême simplicité de moyens. Le jeu d'une lanterne sourde suffit à provoquer un unanime effroi. Le rond lumineux qui tressaute, tourne, se plaque tantôt ici, tantôt là, découvrant successivement le visage de la jeune femme, traquée, et des têtes de mort, des squelettes, déchaîne une angoisse, une peur qu'on n'avait jamais éprouvée au cinéma.

Le laboratoire fantastique ou les éclairs jaillissent entre les électrodes des plus puissantes bobines Rumkorff, sur les plateaux des gigantesques éclateurs rotatifs : où, dans des étincelles de rupture et d'extracourant formidables, des cuves électrolytiques bouillonnent, des joncteurs-disjoncteurs s'ouvrent et se referment sur des tableaux de distribution, des tubes de Geissler, de Crooks, de Roentgen, luisent sourdement, le laboratoire du savant dans *Métropolis* est le fragment de film le plus

Ce qu'on n'a jamais dit...

Abel Gance venait de terminer *Mater Dolorosa* et *La Zone de la mort*. Il cherchait un interprète puissant pour jouer le compositeur Eric Damor dans *La X^e Symphonie*. Il charge donc son assistant, William Delafontaine, de lui trouver un grand comédien de théâtre susceptible de comprendre le cinéma et de se plier à ses lois exigeantes, tout en restant lui-même. Au Théâtre Michel, en compagnie de Trébor, Delafontaine rencontre Severin-Mars libre de tout engagement. Il lui propose le rôle, mais Severin se méfie du cinéma qui n'est encore pour lui qu'un parent pauvre, oh ! très pauvre, du théâtre. Il a tourné quelques très mauvais films, il ne veut pas récidiver. Il refuse. Alors Delafontaine insiste, il lui dit quel homme est Gance, quel artiste il se révèle chaque jour.

Alors Severin s'esclaffe : « Un homme de génie, Gance ?... Un homme de génie au cinéma ?... Quelle blague !... Vous vous moquez de moi !... »

Mais Delafontaine est tenace. Il télégraphie à Gance : « J'ai vu Severin-Mars tantôt. C'est l'homme qu'il nous faut. » Et, en vingt-quatre heures, il arrache le consentement du grand tragédien.

Severin ne tarda pas à revenir de son erreur. Un mois plus tard, il écrivait sur son carnet de notes personnelles : « Je suis resté longtemps sans comprendre le cinématographe, donc sans l'aimer. Mais un homme me le fit comprendre et m'apprit à l'aimer : cet homme s'appelle Abel Gance. »

J. A.

fantastique que nous ayons jamais vu jusqu'ici.

Enfin, toutes les scènes dans la cathédrale, la danse macabre, des péchés capitaux et de la mort, le bûcher où l'on brûle l'automate : la femme-machine, toutes ces scènes semblent directement inspirées de l'art d'Albert Dürer, extraites de son *Apocalypse*. Je ne crois pas me tromper en prédisant quelle influence énorme ce film aura sur l'orientation des nouvelles tentatives cinématographiques, et combien on s'inspirera de son apport technique et artistique pour des réalisations futures.

JEAN ARROY.

Echos et Informations

Engagements

La Centrale Cinématographique vient d'engager Joséphine Baker pour tourner un grand film sur un scénario de Maurice Dekobra, dont le titre n'est, toutefois, pas encore définitivement arrêté.

L'action se déroulera dans divers pays et plusieurs épisodes dans certains villages nègres des plus pittoresques.

La réalisation cinématographique et la direction artistique seront assumées par MM. Henri Etiévant, Mario Nalpas et Jacques Natanson. Opérateurs : Duverger, Lucas et Hennebains. Décorateur : M. Schildnet, à qui l'on doit plusieurs décors de *Napoléon* et ceux de la *Fin de Monte-Carlo*.

« Duel »

C'était au fin fond de l'Algérie. Jacques de Baroncelli tournait *Duel* et une scène devait montrer Jean Murat à cheval, poursuivi et rejoint à la course par des cavaliers arabes.

Malgré l'excellence de leurs chevaux les figurants jouaient avec une tiédeur désespérante. Finalement, Baroncelli annonça que celui qui atteindrait Murat le premier toucherait une prime de 200 francs.

Ce fut alors une course effrayante. Rejoint à grand-peine par les sidis, l'excellent artiste passa un quart d'heure difficile entre trois cavaliers qui se disputaient sa personne, prétendant chacun l'avoir atteint le premier. On ne put les mettre d'accord qu'en donnant à chacun la prime promise. Pensez donc, ils parlaient de recommencer la scène !

« La Revue des Revues »

Joséphine Baker, la danseuse russe Nicolska, l'excentrique anglais Stanford, le trio russe de Mme Kanarowa ont tourné cette semaine aux Folies-Bergère pour le film *La Revue des Revues*, que réalisent MM. Alex Nalpas et Joë Francys. Sur la scène, inondée de lumière, les 32 girls évoluèrent en cadence. Début sensationnel : M. Varna, directeur du Palace, jouera dans le film un rôle important de directeur de music-hall.

Charles Lindbergh tournera-t-il ?

M. Adolph Zukor, qui se trouvait à Paris au moment de l'arrivée en France de Lindbergh, est allé féliciter à l'Ambassade des Etats-Unis le héros de la traversée de l'Océan. Il lui a proposé la somme de 300.000 dollars s'il acceptait de tourner dans une production Paramount.

Charles Lindbergh, à qui des offres fabuleuses ont été faites ces temps derniers, ne prendra une décision que lors de son retour en Amérique.

En librairie

Les Editions Tallandier viennent de faire paraître un nouveau roman d'aventures d'Albert Bonneau intitulé *Le Démon des Mauvaises Terres*. Notre collaborateur et ami nous annonce également la très prochaine parution de deux de ses ouvrages à la même librairie : *Les Rois de la Flibuste* et *Le Fauconnier rouge*.

Nos vedettes à l'étranger

Edith Jehanne achève en ce moment de tourner une très importante production pour la U. F. A. sous la direction de M. Pabst, le fameux réalisateur de *La Rue sans joie*. La belle interprète du *Joueur d'Echecs* est la protagoniste de ce film qui aura pour titre *L'Amour de Jeanne Ney*.

« Napoléon » à l'Opéra

En dix représentations à l'Opéra, *Napoléon* a produit une somme brute de 562.000 francs, ce qui est le chiffre record pour tous les films donnés à l'Opéra depuis que le cinématographe y a été admis officiellement.

Non seulement *Napoléon* a établi un record de recettes, mais il a établi également un record de durée. Pour toutes les représentations données à l'Opéra, on a refusé du monde et fait unique dans les annales de l'Opéra, on a dû augmenter le nombre des bureaux à chaque représentation, si bien qu'à la dernière matinée, il y en avait quatre au lieu de deux. Les matinées elles-mêmes, sur lesquelles on fondait un espoir restreint, ont été sans cesse en augmentant et ce, malgré les fêtes et la chaleur.

L'Assistance Publique, au nom de l'Etat et des pauvres, a touché, en dix représentations, la somme de 165.240 fr. 20, ce qui établit un nouveau record.

« Mon Paris »

La réalisation de *Mon Paris* se poursuit activement.

Les intérieurs sont maintenant terminés et la troupe composée des réalisateurs Germaine Dulac et Albert Guyot et des artistes Maxudian, Malcolm Tod, Yvette Armel et Marfa Dhervilly, est sur la Côte d'Azur pour une quinzaine de jours afin de tourner les extérieurs du film.

Paramount News

La Paramount a créé récemment un organe d'actualités cinématographiques qui s'appelle « Le Paramount News » et qui a ses bureaux à Paris, 32, rue Louis-le-Grand.

M. Adolph Zukor, lors d'un de ses récents passages à Paris, a réuni les principaux collaborateurs de branche européenne que dirige M. Sozio, en un dîner tout amical dans les salons du restaurant Drouant. Y assistaient MM. Adolph Osso, Al. Kaufmann, Ike Blumenthal et David Souhami.

Petites nouvelles

— Les délégués du Syndicat Français et de l'Amicale des Directeurs de Cinémas se sont réunis 17, rue Etienne-Marcel, le jeudi 2 juin à 10 heures.

Après une discussion confraternelle, les délégués se sont mis d'accord :

1^o Pour les démarches à faire dans le plus bref délai auprès des pouvoirs publics, en vue de demander l'abatement à la base pour la perception de la taxe d'Etat ;

2^o Pour la rédaction d'un texte qui contiendra l'ensemble des revendications que les directeurs de cinémas veulent présenter tant à la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, qu'au mouvement afin d'assurer la vie normale des salles de projection en France.

— MM. les Directeurs de Cinémas de Seine et Seine-et-Oise, possesseurs de groupes électrogènes, sont instamment priés de le faire connaître au commandant du Parc régional du génie, 51 bis, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris (7^e arr.) (téléphone : Ségur 28-50), ou au Syndicat français.

Ce renseignement demandé par l'autorité militaire et qui ne comporte aucun engagement de la part des détenteurs, est à donner soit par lettre, soit par téléphone.

En raison de l'intérêt national qui s'attache à cette question, nous sommes convaincus que tous les directeurs tiendront à répondre à cet appel.

LYNX.

Les Films de la Semaine

TOM L'INTREPIDE

Interprété par TOM MIX, ROBERT BROWER, WILLIAM DAVIDSON, CARMELITA GERAGHTY et JERRY.

Réalisation de JOHN STONE.

Tom Dane a sauvé jadis des mains des Indiens Esther Pascal, la femme d'un shérif. Les années passent, Esther meurt et son mari a beaucoup à faire pour débarrasser la région d'une bande de malfaiteurs qui l'infestent. En désespoir de cause, il a recours à Tom Dane qui a la réputation d'être le meilleur cavalier et le plus habile tireur du Far-West. Le cow-boy s'empresse de répondre à l'appel de son ami. Il engagera dès lors avec les outlaws une terrible lutte qui se terminera non sans mal après une course de diligences sensationnelles que gagnera Tom Dane et qui a été remarquablement enregistrée par l'objectif.

Tom Mix, toujours aussi habile, interprète, en compagnie de son cheval Tony, ce drame d'aventures mouvementé. Robert Brower, William Davidson, Carmelita Geraghty et l'amusant petit Jerry le secondent de leur mieux.

**

PLEIN LA VUE

Interprété par VIRGINIA VALLI et J. FARRELL MACDONALD.

Une brave mère de famille dont les ressources sont des plus modestes et les connaissances des plus élémentaires, veut poser à la grande dame. Par son attitude, elle cause de sérieux ennuis à sa fille qui veut se marier avec le jeune homme qu'elle aime, et à son époux qui tente mais en vain de la rappeler à l'ordre...

J. Farrell Mac Donald est avec beaucoup d'humour le mari obsédé et Virginia Valli est tout bonnement charmante dans le personnage de la jeune fille.

**

LE COMTE DE LUXEMBOURG

Interprété par GEORGE WALSH.

Cette comédie, adaptée à l'écran d'après l'opérette de Franz Lehar, ne nous fera oublier ni *La Veuve Joyeuse*, ni *Rêve de Valse*. Réalisée de façon moins brillante, elle fait un peu figure de parente pauvre

après de ces deux beaux films. Néanmoins cette production possède des qualités.

On connaît le sujet du *Comte de Luxembourg*. La jolie artiste Suzy Didier est commanditée par le vieux prince Bazil Rutzmoff. Aussi a-t-elle promis de l'épouser. Mais les usages de la cour s'y opposent. Pour se marier avec Suzy, Bazil devra auparavant l'unir à un gentilhomme portant un nom illustre et à la faire ensuite divorcer. C'est sur le comte de Luxembourg que se porte le choix du prince mais, malheureusement pour celui-ci, Suzy se prend à aimer le comte... Bazil Rutzmoff en sera pour ses frais.

George Walsh, entouré d'une troupe excellente, interprète le principal rôle du *Comte de Luxembourg*.

**

MONDAINE

Interprété par GLORIA SWANSON et EUGÈNE O'BRIEN.

Réalisation de RICHARD ROSSON.

S'étant aventuré, un soir, dans un quartier populaire, Brian Allen, un jeune excentrique, fait la connaissance de la petite faubourienne Hilda Murphy. Emmenant la jeune fille et la confiant à sa tante, il part pour un long voyage en Amérique du Sud. A son retour, Hilda, trop parfaitement éduquée, est devenue une mondaine dans toute l'acception du mot et Brian en vient à regretter la petite amie pauvre qu'il avait laissée... Fort heureusement, l'originalité et le snobisme d'Hilda ne constituent qu'une façade, et le jeune homme épousera sans tarder celle qui n'a jamais cessé de l'aimer.

Gloria Swanson tient avec son talent coutumier le personnage d'Hilda, d'abord toute de simplicité, puis élégante et capricieuse. George O'Brien, sobre et sympathique, anime fort à propos Brian Allen. La réalisation de Richard Rosson est intéressante et somptueuse.

L'HABITUE DU VENDREDI.

DIRECTEURS DE CINEMAS !

Si vous voulez que la projection de vos films soit parfaite, ne dépassez pas 1.600 mètres à l'heure. Un bon programme ne devrait pas excéder 4.000 mètres.

LES PRÉSENTATIONS

BEETHOVEN

Interprété par FREDERICK KORTNER.

Ce film a une valeur documentaire incontestable ayant été tourné sur les lieux mêmes où vécut le grand musicien. Cependant nous attendions mieux de cette bande au point de vue dramatique. *Beethoven* est une lente succession d'images, la plupart du temps fort agréables à regarder mais à aucun moment si ce n'est celui — très court — où Beethoven s'aperçoit qu'il est sourd en dirigeant un concert et doit remettre le bâton à l'un de ses élèves, nous ne sommes empoignés par la souffrance, les misères, les infirmités du compositeur. De ce dernier, Frederick Kortner a le masque. Il eût pu nous le faire mieux vivre et les évocations de la « sonate au clair de lune » eussent dû être plus naturelles et moins « chromos ».

Tel qu'il est le film peut donner prétexte à une excellente manifestation musicale et je ne doute pas que, dans ce sens, pourvu d'un bon accompagnement, il ne remporte un gros succès auprès du public.

**

LA FORET QUI TUE

Interprété par GEORGES MELCHIOR, SUZANNE CHRISTY, SAINT OBER et BOGAERTS.

La Forêt qui tue, un drame farouche, transporte le spectateur dans les Ardennes belges, chez les forestiers. L'action en est vivement menée et met aux prises deux bûcherons : François Boran et Pierre Gardon, ce dernier courtisant la femme de son camarade. Georges Melchior est bien dans le rôle principal, Suzanne Christy le seconde avec talent, Bogaerts s'acquitte du personnage du traître et Saint-Ober est consciencieusement un pauvre innocent de village.

**

CEUX QUI VEILLENT

Interprété par CULLEN LANDIS, DOROTHY DWAN et JIMMY AUBREY.
Réalisation de H. J. BROWN.

Ceux qui veillent ce sont les garde-côtes et le film nous fait assister à leur existence mouvementée. Constamment sur le qui-vive, chassant les voleurs d'huîtres, ils sont souvent exposés à de grands dangers. Tom Norris, le héros de l'histoire, en fait la rude

expérience et, avant d'épouser Nathalie, la jeune fille à laquelle il a sauvé la vie, il lui faudra engager de rudes combats.

Cullen Landis, Dorothy Dwan et Jimmy Aubrey, ce dernier bien artificiel, sont les principaux interprètes de ce film.

**

LE PAIN QUOTIDIEN

Interprété par IDA ROBERSTON, HANS MIERENDORFF, PAUL HARTMANN, F. KAMPERS et DINA GRALLA.
Réalisation de K. J. DAVID.

C'est l'éternelle lutte du capital et du travail que nous évoque ce drame fort bien mis en scène. L'industriel Tagger a beaucoup de difficultés pour pouvoir continuer à faire marcher son usine. Dès que les subsides commencent à lui manquer, des discussions naissent parmi son personnel, la grève éclate. Ajoutez à cela que les mécontents seront surexcités par un contremaître jaloux du fils de Tagger et vous comprendrez à quel point le conflit peut s'envenimer pour se terminer non sans quelques heures de la façon la plus heureuse.

Ida Roberston est charmante dans le rôle de l'institutrice. Paul Hartmann est un fougueux contremaître et Hans Mierendorff prête sa vigoureuse stature au personnage de l'usinier Tagger.

**

UN FILS A PAPA

Interprété par BILLY WEST, GLORIA GREY, GEORGE BRUNNY, CHARLES CLARY et JOHN RICHARDSON.
Réalisation de GROVER JONES.

Billy, au sortir du collège, se voit forcé, par suite de la ruine de son père, un riche industriel, à monter une boulangerie et à conquérir peu à peu une situation prépondérante, laissant loin derrière lui les maisons concurrentes. Naturellement, la jolie Marie, la jeune fille qu'il aime, se trouve être la fille d'un rival de son père, aussi que d'exploits notre héros ne devra-t-il pas multiplier pour retrouver sa fortune et obtenir la main de Marie.

Billy West n'est pas un comédien ; il joue, néanmoins, fort convenablement son rôle. Gloria Grey, George Brunny, Charles Clary et John Richardson composent une distribution homogène.

UN DROLE DE FLIBUSTIER

Interprété par RED HOOWES, DOROTHY DWAN, SHELDON LEWIS et BULL MONTANA.
Réalisation de O. APFEL.

Autre film maritime mais beaucoup plus fantaisie, *Un Drôle de Flibustier* évoque les mésaventures d'un jeune romancier échoué au milieu d'un navire, parmi un équipage des plus louches, allant à la recherche d'un trésor qu'il sait fort bien n'exister que dans son imagination.

Red Hoowes multiplie les sauts, les acrobaties et les coups de poing. Dorothy Dwan est sa gentille partenaire, Sheldon Lewis et Bull Montana incarnent fort à propos les deux traîtres du drame.

**

LE RAYON DANS LA NUIT

Interprété par JOSÉ DAVERT, LYDIA ZARENA, PAUL MENANT, EMILE PIOTTE et YVONNE BONTEMS.
Réalisation de MAURICE THÉRY.

Maurice Théry est un nouveau venu du cinéma et il convient de louer la conscience qui a présidé à la réalisation du *Rayon dans la Nuit*. Certes, le scénario n'a rien qui soit bien neuf, certains sous-titres, tels que « J'accepte », « Pedro ! », et quelques autres pourraient être fort bien sacrifiés sans nuire à l'action et à la compréhension du film. Néanmoins, il faut louer le bon goût qui a présidé au choix des extérieurs. Le réalisateur a su fort bien évoquer l'atmosphère de la côte basque et utiliser ses décors naturels. Ceux qui s'acquittent aussi heureusement d'une tâche semblable sont assez rares pour que nous ne citions pas l'effort louable de Maurice Théry.

Le metteur en scène a trouvé dans José Davert un interprète remarquable. Lydia Zarena, Paul Menant, Emile Piotte et Yvonne Bontems ont beaucoup de naturel dans les rôles secondaires : ils ne jouent pas, mais vivent leurs personnages. N'est-ce pas le meilleur compliment que nous puissions leur faire ?

**

MANON

Interprété par LYA DE PUTTI, WLADIMIR GAIDAROFF et THÉODORE LOOS.
Réalisation de ROBISON.

Après avoir connu l'exclusivité pendant près d'un mois sur les boulevards, la nouvelle adaptation cinématographique alle-

mande de l'œuvre de l'abbé Prévost vient de nous être présentée. Robison, le réalisateur, s'est attaché à suivre d'assez près son modèle en supprimant quelques épisodes qui eussent pu nuire à la bonne continuité du drame. Les caractères des deux héros, Manon et le chevalier Des Grieux nous sont fort heureusement retracés. Les silhouettes de Tiberge, du comte des Grieux, de Bly et de Lescaut sont campées avec un égal bonheur.

Lya de Putti fait une curieuse création de Manon, elle se montre tour à tour aimante, capricieuse, douloureuse à souhait. Wladimir Gaïdaroff incarne avec beaucoup de sobriété et de distinction Des Grieux. Une distribution intelligente seconde ces deux protagonistes et la réalisation très germanique n'est pas sans intéresser et sans plaire, quoique son auteur ait cru devoir situer l'action sous le règne de Louis XIV et abuser un peu trop des gros plans.

ALBERT BONNEAU.

Sur Hollywood-Boulevard

— Charlie Chaplin est attendu à Hollywood où il reprendra la réalisation du *Cirque*, si fâcheusement interrompue.

— Ivan Mosjoukine va commencer incessamment son second film : *He Knew Women*, avec Lya de Putti comme partenaire.

— Conrad Veidt a commencé à tourner *A Man's Past* sous la direction de George Melford. C'est une adaptation d'une pièce de Emerich Foeldes : *Diploma*.

Conrad Veidt tourne ce film en attendant que Mary Philbin, qui sera sa partenaire dans *L'Homme qui rit*, ait terminé son travail avec Mosjoukine.

— Harold Lloyd entreprendra très prochainement un nouveau film sous la direction de Ted Wilde.

— Jobyna Ralston sera la partenaire de Charles Ray dans *Betty's a lady*. James Flood tiendra le mégaphone.

— Le héros de Jules Verne fit son tour du monde en quatre-vingts jours ! Qui a la chance de pouvoir pénétrer dans l'enceinte de Metro-Goldwyn peut le faire en trente minutes. On y tourne en effet des films d'atmosphères assez différentes. Qu'on en juge : *Le Vieil Heidelberg* (Allemagne), *Quality Street* (Angleterre), *On ze Boulevard* (France), *The Branding Iron* (Suisse), *Capitain Salvation* (Amérique du Sud), *Tell it to the Marines* (Chine), *The Unknown* (Espagne), *Anna Karénine* (Russie) ! !

R. F.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

MARSEILLE

La série des grandes présentations continue : Il est cependant un fait particulièrement regrettable. Serait-ce pour imiter Paris, que deux et quelquefois trois maisons d'édition nous convient en même temps à visionner leurs films ? Les grands corporatifs régionaux et particulièrement *Cinéma-Spectacles* ont mené campagne à ce sujet, souhaitons qu'ils réussissent.

La production présentée est, dans l'ensemble, supérieure.

On remarque en tête M. Guy Maïa qui, avec *Le Joueur d'Echecs* après *Metropolis*, semble monopoliser les grands films, *Palaces*, *Rue de la Paix*, *En Rade* (film tourné dernièrement à Marseille par M. Cavalcanti) et nombre de beaux films étrangers complètent fort heureusement cette belle sélection.

Erka a présenté pour son compte : *Sourire d'Avril*, *Robes et Manteaux* et des comédies telles que *Ma Veuve*, *Les Amis de nos Maris*, etc.

Pathé-Consortium a terminé enfin avec *Feu*, de Jacques de Baroncelli, *La Glu*, *Adieu Jeunesse*, *Antoinette Sabrier* et tout un lot de bons films américains.

En dernière heure, l'A. G. L. F. annonce *Ivan le Terrible*, le grand film russe qui a fait sensation à Paris.

R. HUGUENARD.

ALLEMAGNE

Les prises de vues pour la prochaine production de la Phoebus Film, *Die Lindencurtin am Rhein*, récemment commencées, sous les ordres du metteur en scène Rolf Randolf, continueront dans les Studios de la Phoebus. Les intérieurs ont été conçus d'une façon particulièrement brillante par l'architecte G. W. Knauer. Les rôles principaux sont tenus par les artistes Maria Solveg, Maly Delschaft, Oskar Marion, Carl de Vogt, Julius Falkenstein, Fred Solm, Gord Briese, Olga Limburg, Emmy Wida, Iris Arlan et Alexandre Murski.

L'artiste allemande, Maria Paudler, qui vient de terminer le premier rôle dans la production Phoebus, intitulée *L'Araignée Blanche* (*Die Weisse Spinne*), tiendra le rôle principal de trois autres bandes des productions Phoebus 1927-28. Les films qu'elle interprétera seront *La Femme Indiscrète*, *Un Monsieur très distingué*. Dans la création *Orient Express* elle tiendra également le premier rôle, de concert avec Lil Dagover.

Le grand artiste allemand, Fritz Kortner, interprétera le rôle du prince héritier Alexandre dans la prochaine production Magda-Sonja, de la National : *Draga Maschin*. Le rôle de la Draga est tenu par Magda Sonja. La mise en scène sera signée Friedrich Feher.

La grande firme E. Bieber, une des plus anciennes et plus importantes maisons de la branche photographique d'Allemagne, ajoutera sous peu à son activité actuelle, un service de productions cinématographiques. Elle vient, en effet, de fonder une société sous la raison sociale de « Bieber-Film », qui a commencé tout récemment *Der Fluch der Vererbung*, dont le manuscrit a été conçu par le Dr Kurt Thomalla. La mise en scène est confiée à Adolf Trotz. La distribution comprend les noms de Maly Delschaft, Marcelle Albani, Fritz Kampers et Georg John.

Lily Damita vient d'arriver à Berlin. Le début des prises de vue pour la première production D. L. S. aura lieu ces jours prochains.

La Rahn-Film-Production G. M. B. H. projette pour la saison prochaine une nouvelle ou-

vre que réalisera Bruno Rahn, avec le concours d'Asta Nielsen.

— Le scénario de la nouvelle production Terra, intitulée *Bigamie*, a été écrit par le grand cinéaste allemand Max Glass. Le premier rôle d'artiste-femme sera tenu par Maria Jacobini.
H. P.

BELGIQUE (Bruxelles)

Nous avons dit le succès remporté par *Ben-Hur* au Caméo. Ce succès, le public parisien ne s'en étonnera pas puisqu'il a eu la primeur de l'édition française de ce film (Bruxelles ayant eu la primeur de la *Grande Parade*). Mais la présentation bruxelloise, donnée au profit d'œuvres de charité, a pris les apparences d'une solennité et, après avoir parlé du spectacle, il est juste de dire un mot de la salle. Celle-ci, décorée avec un goût parfait, abrita, pour ce soir mémorable, une assistance triée sur le volet. En effet, le duc de Brabant et la charmante duchesse Astrid, accompagnés de la princesse Marie-José, présidaient, entourés des personnages de la Cour : le comte et la comtesse de Mérode, la princesse de Croye, le prince et la princesse de Ligne. On remarquait également l'ambassadeur de France et Mme Herbet ; l'ambassadeur d'Espagne ; le ministre de Roumanie et Mme Cartafi ; le gouverneur du Brabant et Mme Béco ; le président du Sénat, comte de Roddebeke ; le Ministre d'Etat et la baronne Beyens ; le ministre d'Etat et Mme Jules Destrée ; M. Jaspard, premier ministre, et les ministres Anseele, Baels, Hymans et Huysmans. Tous nos confrères de la presse cinématographique étaient présents, de même que de nombreuses personnalités de l'aristocratie, des lettres, des arts, des théâtres.

Les membres de la famille royale, reçus à l'entrée du Caméo par M. Freeman, directeur général de la G. L. M., et M. De Becker, directeur du Caméo, firent appeler ceux-ci dans leur loge, après le spectacle, et ne ménagèrent pas leurs félicitations.

Le Caméo ou, pour mieux dire, la G. M. G. en association avec la G. L. M., a créé à Bruxelles un nouveau genre de solennités artistiques : les grandes premières cinématographiques et, après l'ouverture du Caméo et la première de *La Grande Parade*, voici que *Ben-Hur* a prouvé que leurs efforts étaient couronnés de succès.

En dehors de ce spectacle, le film qui, actuellement, a le plus de succès à Bruxelles est — faut-il le dire — l'arrivée de Lindbergh : arrivée au Bourget, arrivée au champ d'aviation d'Evere, arrivée à Londres. Il n'y a pas d'erreurs, voilà une bonne arrivée. Et sa modestie sympathique ajoute encore à la gloire de sa vaillante jeunesse. Chaque fois que son visage souriant apparaît sur l'écran, on l'ovationne comme s'il était là « en chair et en os ».

P. M.

ITALIE (Naples)

Dernièrement, pendant que le comte B. Negroni tournait sur le Mont Cenis les extérieurs du film *Le Postillon du Mont Cenis*, de J. Bouchardy, un incident qui aurait pu avoir des conséquences tragiques eut lieu, et toute la troupe a passé un quart d'heure de la plus violente émotion. En effet, au cours d'une scène, un acteur qui jouait un rôle de traître, se trouvait caché au bord d'un précipice, quand, soudain, il sentit le terrain s'effondrer sous lui et fut projeté dans le vide. Le malheureux, dans sa descente vertigineuse, put attraper les branches d'un arbre providentiel et resta ainsi suspendu. Les forces commençaient à lui manquer et l'organisation des secours était forcément lente et difficile, le malheureux était voué à une mort certaine, quand l'acteur Bartolomeo Pagano (Maciste), n'écouterant que son courage et sans souci du danger certain, se lança au secours de son camarade et après des efforts inouïs de force et d'acrobatie réussit à le sauver. Après

son acte de dévouement, notre bon et brave Maciste s'est soustrait aux acclamations et aux remerciements de ses camarades et des directeurs et demanda simplement que le travail reprît immédiatement. Bon et brave Maciste !

GIORGIO GENEVOIS.

SUISSE (Genève)

Qui dira jamais l'importance d'un titre dans le succès commercial ! Et pourquoi faut-il que les plus belles œuvres cinématographiques portent des appellations ingrates qui n'incitent pas le grand public à les aller voir ? Voici deux films d'Universal : *Les Siens* et *Amour de Pyince* (projetés à l'Alhambra à deux semaines de distance). Sans conteste, le dernier titre parle à l'imagination de la foule, tandis que cette traduction d'His People : *Les Siens*, découragea pas mal de gens qui s'en allèrent voir à la place quelque œuvre naïve, au titre sonore et suggestif, mais qui les laissa fort déçus.

A ces personnes, je voudrais demander si, lorsqu'elles vont chez le libraire, par exemple, elles choisissent un livre les yeux fermés ou se laissent séduire par son seul titre ? Il est à présumer que la plupart s'informent du nom de l'auteur, sachant ainsi par avance les agréments qu'elles en peuvent attendre.

Pour le cinéma, hormis quelques initiés, il est rare qu'on s'enquière du nom du metteur en scène — qui influe tant sur la valeur d'une bande. Un soir d'ennui, on décide brusquement de sortir ; on jette son dévolu sur la salle la plus proche de chez soi et l'on se préoccupe encore de l'étiquette du film. A Genève, il y a seize salles de cinéma. En une année, elles présentent 832 programmes ; mais l'on s'étonne que ce ne soit pas tous des chefs-d'œuvre et l'on daube bien fort sur cet art inférieur, oubliant que tous les arts sont encombrés de médiocrités et qu'il suffisait simplement d'être renseigné pour savoir choisir le film répondant le mieux à son goût, au lieu d'agir sans discernement.

En écrivant ceci dans *Cinémagazine*, c'est un peu prêcher à des convertis puisque tous ceux et celles qui lisent cet organe proviennent par là leur désir de se renseigner. Mais il y a les autres, ceux qui dédaignent systématiquement le cinéma, à qui il faut prouver qu'ils sont les premiers coupables. C'est à eux, en escomptant le hasard et surtout la grande diffusion de notre organe, que je m'adresse.

Sans la crainte d'être accusée de pompiérisme lyrique — fort à la mode du reste en matière de réclame cinématographique — je dirais que *L'Homme du Brasier* (Apollo) constitue un véritable hymne aux pompiers. Réalisé par la Ufa, certaines prises de vues de ce film, sont remarquables (particulièrement la scène de l'examen).

Le Grand Cinéma vient de nous présenter Gloria Swanson dans *Le Prix d'une Folie*. Il faut reconnaître, une fois de plus, que cette artiste a fait preuve d'une grande intelligence artistique dans son double rôle, particulièrement dans celui de Nadine Gerber (la mère) et qu'elle est méconnaissable telle qu'elle nous apparaît. La seule erreur de ce film consiste dans le sous-titre qui lui attribue quarante ans, alors qu'elle semble en avoir au moins soixante. Du reste, nul n'ignore que, de nos jours, il n'y a plus, mais plus du tout, de vieille femme à quarante ans. Toutes ont plus ou moins trouvé la Fontaine de Jouvence.

EVA ELIE.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Abani (Alexandrie), L. Dupéroux (Paris), Van de Cayzule (Tourcoing), Lucienne Lecouvé (Paris), Marcelle Bayard (Fontenay-sous-Bois), Palmieri (Le Caire), Hakeia Elguindi (Le Caire), G. Rigollet (Lyon), Arsine Mazlemian (Roustchouk, Bulgarie), Colette Rincheval (St-Denis), Salomon (Paris) ; de MM. Ch. Duclaux, directeur des Beaux Films de France (Paris), C. Braticevich (Port-Saïd), S. Marangakio et S. Zerefos (Rod-el-Parag, près Le Caire), Mendo de Freire Faleao (Coimbra, Portugal), Raymond Bernard (Paris), Herrn Hans Oser (Berlin), André Breton (Paris), Henri Finck (Paris), J. Gérard (Saint-Etienne), André Viniezki (Saint-Etienne), Boyadjian Séropé (Stamboul), Emmanuel de Toytot (Paris), Alfredo Cardim (Porto), Gaston Belliard (Beira, Est Africain portugais), André Tostée (Port-Louis, Ile Maurice), J. de Milleret (Helsingfors, Finlande), M. Nersessian (Alexandrie), Rober Corréa (Monnetier-Mornex). A tous merci.

Lu-Pick. — La récompense attribuée par les Directeurs à *La Femme Nue* n'implique pas que c'est là le meilleur film de l'année. Ce fut un succès d'argent. Cela est incontestable. Le titre, l'intérêt de l'œuvre de Henry Bataille et surtout une excellente distribution furent les meilleurs atouts du réalisateur. Ajoutons que la Paramount lança admirablement le film, ce qui contribua pour beaucoup à sa réussite. Pour moi, le meilleur film de Perret, et de beaucoup, c'est encore *Königsmark*.

Loré Lyttell. — La caméra Blachette sera pourvue d'un moteur à ressort. L'appareil doit sortir bientôt dans le commerce.

Meut. — 1° Où avez-vous vu *Les Trois Lumières*? Je serais retourné voir cette œuvre magnifique si j'avais su qu'on la projetait à Paris. — Je n'ai pas encore vu *Nocturne*, mais ai, par contre, beaucoup aimé *La Montagne Sacrée*. Quelles merveilleuses prises de vues ! — 2° Je ne connais pas le nom de ce château. — 3° Vous pouvez vous procurer des photographies 18x24 à *Cinémagazine*. Prix, 3 francs franco.

Noemi Moricca. — 1° Jaque Catalain, 63, boulevard des Invalides ; N. Rimsky, 31, rue Raymond-du-Temple (Vincennes) ; Simon-Girard, 103, rue Lauriston ; Armand Tallier, 8, rue des Cloys prolongée ; Rolla-Norman, 26, rue de Norvins.

Vidocq. — Elmière Vautier est mariée à René Navarre. — *L'Archer Vert* est un film dont j'ai vu deux épisodes, mais le sujet était si peu intéressant que j'ai complètement oublié ce à quoi vous faites allusion.

Pr. Léonide d'Azerbaïdjan. — 1° Hélas, les metteurs en scène français ne désirent rien actuellement qui soit capable de vous accorder satisfaction. — 2° L'adresse de Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme. Je pense que cette charmante artiste vous répondra. — 3° Ecrivez à la Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, qui, peut-être, pourra vous procurer une photographie de Betty Bronson dans le format que vous m'indiquez. — 4° Leatrice Joy ne comprend pas le français que je sache, mais que cela ne vous empêche pas de lui écrire. Son

adresse: c/ C. B. de Mille Studios, Culver City. *Brise des Nuits*. — Oui, je suis parfaitement de votre avis et je vois que vous connaissez tout aussi bien que moi les méthodes qui sont en usage dans nos studios. Il n'en est pas de même en Amérique, mais, là-bas, aussi, beaucoup sont appelés et peu sont élus ! Il suffit parfois d'avoir plus de chance que de talent ! Mais que de choses ne pourrais-je pas vous écrire concernant votre lettre qui dépasseraient de beaucoup le cadre de mon courrier. — L'artiste qui interprétait *Belphégor* : Elmière Vautier.

Petite Russe. — Je ne connais pas l'adresse de M. Engelmann, quant à celle des films Albatros : 106, rue de Richelieu.

Marcel R. — 1° Quarante à cinquante environ. — 2° Il est exact que Fatty Arbuckle va tourner toute une série de films en Allemagne. — 3° *Métropolis* ne sortira, sans doute, pas en exclusivité à Paris avant septembre. — 4° Ces deux artistes ne tournent pas pour le moment.

Lecteur d'Avenue Beaucour. — Julien Duvié a réalisé *La Tragédie de Lourdes* et *L'Agonie de Jérusalem*. Léonce Perret a tourné lui aussi, jadis, des films bibliques. Vous pouvez écrire au premier 87, rue Demours, et au second 10, rue d'Aumale.

Mita. — 1° Conway Tearle tourne depuis déjà fort longtemps. Ecrivez lui c/o The Standard Casting Directory Inc., 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Cal. — 2° Je ne me rappelle plus le film dont vous me parlez. — 3° Je partage vos préférences. Pour les artistes français vous pouvez joindre trois francs en timbres à votre lettre.

Jean Tristan. — 1° Cette artiste ne tourne plus actuellement. Je l'avais franchement préférée dans ses premières créations. — 2° *Monsieur Beaucaire* est adapté d'après un roman de Booth Tarkington qui est actuellement en vente chez les libraires, édité chez Plon, dans la collection « La Liseuse », à 2 fr. 50. — 3° Pathé Consortium Cinéma, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin, peut seul vous donner des renseignements concernant ces photographies de *L'Enfant Roi*.

Une Petite Alsacienne. — 1° Willy Fritsch a joué avec *Rêve de Valse*, dans *Le Rapide de l'Amour*, *Le Fermier du Texas*, etc. William Boyd, qui a été lancé par Cecil B. de Mille, après avoir figuré pendant longtemps, a créé les rôles principaux du *Batelier de la Volga*, du *Voilier triomphant*, de *Jim le Conquérant* et de *Son Prisonnier*. — 2° Willy Fritsch : Berlin Charlottenburg, Kaiserdamm 95. — William Boyd : Cecil B. de Mille Studios, Culver City, Californie. Ces deux artistes vous répondront sans que vous ayez à leur envoyer de timbres ou de mandat.

Introuvable. — 1° Cet artiste est comme votre pseudonyme, étant donné que le film dont vous me parlez n'a jamais été présenté. — 2° Nous sommes toujours heureux de connaître le mouvement cinématographique à l'étranger, mais nous avons déjà des correspondants dans les principaux pays du monde. — 3° Il ne m'est pas possible de vous fixer de chiffre, le prix de ces films variant avec chaque nouvelle production et chaque maison éditrice.

H. B. — Marcy Capri : 21, rue de Bruxelles, Paris. Josyane, 4, rue Vintimille. Pierre de Guingand, 52, avenue Kléber.

Cinéphile écrivassière. — 1° *L'Opinion Publi-*

que est très fréquemment repris, à Paris, par différentes salles ; suivez attentivement les programmes. — 2° Vous n'avez mal compris si vous avez déduit de ma réponse que je n'étais pas partisan de la suppression des sous-titres. Je ne crois néanmoins pas qu'il soit jamais possible de les éliminer complètement ; il faut pour cela des scénarios spéciaux et à personnages très réduits. Mais on ne s'élèvera jamais assez contre l'abus des sous-titres dans la grande majorité des films, contre leur longueur, leur rédaction. Mon bon souvenir.

Damitangelo. — 1° Nous avons reçu votre abonnement à la « Collection des grands artistes de l'écran », mais vous n'avez envoyé que 25 francs au lieu de 30. Voulez-vous compléter ? — 2° Vous avez droit à l'Adolphe Menjou. — 3° Après Menjou, sans doute éditorions-nous un Gloria Swanson et un Léon Mathot. — 4° Nous envisageons une réédition, mise à jour, du Douglas Fairbanks.



Sa Sainteté. — Votre lettre est un peu violente, mais je comprends votre indignation. Il est navrant qu'un homme de la valeur de Paul Souday puisse écrire : « ...soit dans le comique, soit dans le sentimental et le larmoyant, tout cela paraît très pauvre. De la calembredaine, du chromo ou du mélo ! L'insignifiance et la platitude mêmes », lorsqu'il parle de Chaplin ! Cela encore est un avis que je ne partage naturellement pas. Mais, et voilà ce qui est encore plus grave, l'éminent M. Paul Souday, lorsqu'il parle du cinéma en général et de Chaplin en particulier, a l'air de bien mal connaître son sujet. « Qu'est-ce qu'un instrument, dit-il, ou même un virtuose devant un grand compositeur ? » Ignore-t-il donc que Chaplin n'est pas seulement l'interprète de ses œuvres mais qu'il en est aussi le créateur, qu'il les conçoit et les réalise ? « Plus un film ou un artiste de cinéma obtient de succès sur toute la face de la planète, continue-t-il, plus il se démontre par là même banal, naïf et enfantin ». Je ne pense pas quant à moi que le fait d'être à la portée de tout le monde diminue une œuvre ! L'esprit le plus simple s'extasie devant les toiles de Vinci ou les ruines du Parthénon... M. Paul Souday aussi, tout au moins je l'espère pour lui ! Mais tout cet article paru dans la *Dépêche de Toulouse* serait à reprendre ; et il faudrait conseiller à M. Souday d'aller lui-même plus fréquemment au cinéma, cela vaudrait mieux que de prendre l'avis de sa bonne — même dégrossie — et peut-être alors ne dirait-il plus que « le cinéma est une entreprise d'abrutissement public ». Il est vrai qu'il termine par un aveu qui le condamne : « Allons quand même au cinéma si nous n'avons rien de mieux à faire... » Ce n'est pas en étant dans cette disposition d'esprit qu'on peut comprendre le cinéma, et je ne m'étonne plus qu'il conclue : « Rendons-nous compte que c'est de la baliverne. » — Mais pourquoi consacrer-t-il alors deux longues colonnes à cette baliverne ?

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14* (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07.07

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

P. Crance. — Les mêmes intellectuels qui nient tout intérêt au cinématographe sont beaucoup plus indulgents pour les œuvres théâtrales ou littéraires. Il ne faut pas juger le cinéma sur l'ensemble de la production; il est aussi ridicule de vouloir exiger que les quelque 450 ou 500 films qui sont réalisés chaque année soient tous d'une pareille et excellente tenue. Le tout est de n'aller voir que les plus intéressants, de même qu'on fait un choix dans les centaines de volumes qui paraissent mensuellement. Vous accusez la publicité faite autour de certaines bandes d'attirer les intellectuels et ce au détriment d'œuvres de valeur qui passent inaperçues? Croyez-vous que les mêmes intellectuels négligent un roman de Morand ou une pièce de Géo de la Roche ou le Casino de Paris, sous le prétexte que ce music-hall honore les quotidiens de « placards » coûteux? Non, n'est-ce pas? Il y a à la base de cela un malentendu plus grave: on ne prend pas encore, en France, le cinéma au sérieux. C'est encore un spectacle où beaucoup vont, lorsqu'ils n'ont rien de mieux à faire. Ils voient, de ce fait, n'importe quels films. Rien d'étonnant à ce qu'ils soient déçus.

Evelyn. — 1° Le jeune premier d'Amour de Prince est Raymond Kean, un Américain d'une trentaine d'années environ. — 2° Le Chemin de la Gloire: Constant Rémy, Français. — 3° Vous n'obtiendrez jamais satisfaction; votre désir est, d'ailleurs, un peu macabre.

Sonia. — 1° Ecrivez à Mme Lissenko c/o Pierre Braunberger, 15, avenue Matignon, et au régisseur en question c/o Ciné Alliance, 15, avenue Trudaine.

Blanchon Telle. — Nous vendons, en effet, les photographies 18x24, les mêmes que nous donnons en prime à nos abonnés et dont vous trouvez régulièrement l'énumération dans Cinémagazine.

Cinéma. — 1° Vous êtes sévère pour Mae Murray! on peut ne pas l'aimer beaucoup, mais de là à la juger comme vous le faites! Avez-vous vu La Veuve Joyeuse? — 2° Pas du tout de votre avis pour Douglas Fairbanks qui j'ai toujours beaucoup de plaisir à voir à l'écran.

Grand-maman. — 1° Glenn Hunter, qui fut si parfait dans Les Gaietés du Cinéma, est un artiste de grande valeur qui obtint de très grands succès sur Broadway. — 2° De votre avis pour Incognito qui m'a fait passer une heure charmante, et pour Kiki, qui nous révéla une Norma Talmadge aussi exquise comédienne qu'elle peut être émouvante tragédienne. — Sa création de La Dame aux camélias est également irréprochable; elle vous enthousiasmera certainement.

SEULES

les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prince Gipsy. — 1° Je déplore et ne comprends rien à la disparition de Sessue Hayakawa. Il est vrai qu'il avait complètement cessé de plaire aux Etats-Unis lorsqu'il vint en Europe. On l'engagea ici malgré ses énormes prétentions pécuniaires parce qu'on espérait vendre les bandes en Amérique. Il n'en fut rien, ou le prix qu'on en tira fut dérisoire; or il est impossible de donner à un artiste l'appointement qu'exige Hayakawa si le film pour lequel on



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

l'engage doit s'amortir en Europe seulement. Dommage! — 2° Geneviève Cargèse, 74, boulevard de Clichy. — Un bel avenir que sa beauté et son talent méritent.

J. d'Espail. — 1° Jean Angelo est actuellement à Paris et tourne dans Chantage au studio Gaumont; je n'ai pas entendu dire qu'il soit remplacé dans La Ronde Infernale. — 2° La Montagne sacrée sortira certainement en province au cours de cette saison.

G. V. C. — Si vous avez déjà fait de la figuration, même en amateur, vous devez savoir qu'on paie généralement de 40 à 60 francs par séance, et un peu plus pour les figurations « habillées » (smoking, habit ou uniforme).

C. F. 13. — Vous avez protesté? C'est fort bien, car il est en effet ridicule de couper un film par deux entr'actes. Il est vrai que, comme vous le dites, il faut faire marcher le bar et vendre des esquimaux! Et voilà une des nombreuses tares, une des gangrènes de l'exploitation cinématographique.

Caromamasno. — 1° Il y a des quantités d'artistes que je préfère à Pétrovitch, ce qui ne m'empêche pas de lui trouver beaucoup de talent dans un passage de La Châtelaine du Liban et dans la presque totalité des scènes qu'il a interprétées dans La Femme Nue. — 2° André Roanne est « entre deux films », il ne tourne pas actuellement. — 3° Le Vertige est en effet un des meilleurs rôles de Jaque Catelain.

Jean et Robert. — Si c'est réellement d'argent que vous avez besoin, faites n'importe quoi, mais pas de la figuration. Rien n'est plus aléatoire et décevant, et peu rémunérateur.

Nina Hitchcock. — Nous éditerons certainement un Conrad Veidt dans la collection des Grands Artistes de l'Ecran. N'est-il pas un grand artiste? Il a environ 31 ans, et vous trouverez dans notre n° 18 (1927) l'article que nous lui avons consacré.

Fernando Forez. — 1° Louise Lagrange, 15 bis, route de Laborde, Le Vésinet. — 2° Charles Vanel: ile des Loups (Nogent-sur-Marne). Il y a beaucoup à faire en effet pour que l'exploitation soit logique, rationnelle! Et les progrès sont lents, lents!

Cinéphile Ecrivassière. — 1° Ecrivez à Edna Purviance, c/o Productions Natan, 6, rue Francœur. — 2° La Ruée vers l'Or durera éternellement, c'est un film qui ne devrait jamais quitter l'écran; il passe d'ailleurs très fréquemment dans divers cinémas. — 3° Non.

Ray Blass. — Colleen Moore, née à Port-Huron (Michigan), débuta chez Paramount, puis passa chez Fox, Universal et, enfin, à First National où elle est sous contrat. Ne vous montez pas la tête, Colleen Moore est mariée!

IRIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 10 au 16 Juin 1927

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Mon Homme, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Ménages Modernes; Souveraine, avec Pola Negri.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — La Patrienne de Venise.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Montagne Sacrée; Jeu de Dames.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Ça, c'est de l'Amour; La Vie et la Mort d'un Lapon.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Etoile par intérim; La Marchande d'Allumettes; Félix, Mars et Vénus.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — La Traversée du Grépon; Gribiche.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Les Dévoiyés (2^e chap.); Rêve de Valse.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Ça va barder; La Chaussée des Géants.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Mauprat; Le Prince de Pilsen.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rezz-de-chaussée; Rin-Tin-Tin en détresse; Volcano; Le Prince de Pilsen. — Premier étage; Patinage, avec Charlie Chaplin; Tom l'Intrépide; Etoile par intérim.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Raymond ne veut plus de Femmes; Budapest; La Belle et les Bêtes.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le Secret de Polichipelle; Bebe Daniels et Ricardo Cortez dans Volcano.

5^e CINE LATIN, 10, rue Thouin. — Jasmins et Roses blanches dans le Bled; La Femme de nulle part; Le Cabinet du Docteur Caligari.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Fermier du Texas, Mademoiselle Modiste.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Une Femme a osé, avec Dorothy Devore; Mauprat.

MONGE, 34, rue Monge. — Moana; Le Loup des Mers.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Mauprat.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Moana; L'Emprise.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Le Dernier Round; La Terre qui meurt.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Bobby ne s'en fait pas; Monsieur Beaucaire, avec Valentino.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Voyage au Congo.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Mauprat; Une Folie.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — La Comtesse Olenka; C'était un Prince.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Fardeau de l'Or; Arènes Sanglantes.

8^e COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — Volcano; La Femme Sauvage.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Vieux Habits... Vieux Amis; Les Fiançailles Rouges.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Etoile par intérim, avec Laura La Plante; La Fée du Ranch, avec Bessie Love.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Mondaine, avec Gloria Swanson.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Music-Hall.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées: Jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Souvent est pris; Tom l'Intrépide; Jerry.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Si tu vois ma Nièce; Le Cavalier éclair.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Mystère d'une Ame; Deux films de Charlie Chaplin.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — L'Amour rédempteur; Potemkine.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Vainqueur du Ciel; L'Intrépide amoureux.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Pour le Salut de la Frontière; Reporter endiablé, Vol des Oiseaux de proie.

PALAIS DES GLACES, 37, bd du Temple. — Souvent est pris; Reporter endiablé.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Romola; Banco.

PARMENTIER, 156, avenue Parmentier. — Champion 13; La Tragédie de Killarney.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Secret de Polichipelle; Volcano.

11^e BA-TA-CLAN, 40, bd Voltaire. — Fermeture annuelle.

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — Arènes Sanglantes.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Tom l'Intrépide; Les Frères Schellenberg.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Comtesse Olenka; C'était un Prince.

Un Film extraordinaire :

LA MONTAGNE SACRÉE

passe en Exclusivité à l'IMPÉRIAL

CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
 CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
 DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place
 Bellecour.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 ATHENE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 EL DORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 ODEON, 72, allée de Meilhan.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 3, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 83, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIENNA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Brémy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YREIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 28, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SPAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEGRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 63, rue Neuve.
 CINEMA ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 PALACINO, rue de la Montagne.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CAMEO.
 CINEMA-PALACE.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

E. STENGE 11, Faubourg Saint-Martin.
 Nord 45-22. — Appareils,
 accessoires pour cinémas.
 — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme
 MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
 Envoyer prénoms, date naiss., 11 francs mandat.
 (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

TAILLEUR Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ref.
 pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-
 nes, Paris. Astrologie, Graphologie
 Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
 Agnès Ayres, 99.
 Barbara La Marr, 159.
 Eric Barclay, 115.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Barthelme, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Wallace Beery, 301.
 Noah Beery, 253, 315.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249,
 296.
 A. Bernard, 21, 49, 74.
 Noah Beery, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 133, 258,
 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bonet, 85.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341,
 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Viola Dana, 28.
 Bébe Daniels, 121, 290,
 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154.
 Reginald Denny, 110,
 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Huguette Dufois, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Billie Dove, 313.
 J. Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Jean Forest, 238.
 Pauline Frédérick, 77.
 Firmin Génier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor,
 337.
 Corinne Griffith, 194,
 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Joë Hamman, 118.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Romuald Joubé, 117.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Georges Lannes, 38.
 Rod La Rocque, 221.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Gergette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 Ben Lyon, 323.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 243.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 Léon Mathot, 15, 272.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339.
 Ad. Menjou, 136, 281,
 336.
 Claude Mérelle, 22, 312.
 Sandra Milovanoff, 114.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tox Mix, 183, 244.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33.
 Carmel Myers, 180.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Reilly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267,
 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigris, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162,
 321, 329.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 R. Valentino, 73, 164,
 260.
 Valentino et Doris
 Kenyon (dans *Monsieur
 Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 Jackie Coogan dans *Oli-
 vier Twist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Vio-
 lettes Impériales* (10
 cartes).
 Mack Sennett Girls (12c.).
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 349 C. Duilin
 (*Joueur d'Echecs*)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentino
 (*Fils du Cheik*)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^ep)
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^ep)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John
 Gilbert
 (*Veuve Joyeuse*)
 370 Maë Murray
 (*Veuve Joyeuse*)
 371 R. Meller
 (*Carmen*)
 372 Carmel Myers (2^ep)
 373 Ramon Navarro (2^ep)
 374 Rudy Astor
 375 Ivor Novelle
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^ep)
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et
 Maë Murray
 (*Veuve Joyeuse*)
 384 Douglas Fairbanks
 (*Pirate Noir*)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de
 Liguoro
 (*Casanova*)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert
 (*Grande Parade*)
 394 Carl Dane
 (*Grande Parade*)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy
 (*Veuve Joyeuse*)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Tallier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Charlie Chaplin
 (*Le Cirque*)
 402 S. Milovanoff (2^e p.)
 403 Tramel
 404 R. Colman (2^e p.)
 405 R. Colman (3^e p.)
 406 Vilma Banky (1^{re} p.)
 407 Vilma Banky (2^e p.)
 408 Vilma Banky (3^e p.)
 409 Vilma Banky (4^e p.)
 410 Catherine Hessling
 (*Nana*)
 411 Louis Lerch
 (*Carmen*)
 412 Eve Francis
 413 Génicia Missirio
 414 Jean Angelo (3^e p.)
 415 Gaston Modot
 416 Lillian Constantini
 417 Maurice de Féraudy
 418 Emmy Lynn
 419 André Luguet
 420 Edith Jehanne
 (*Joueur d'Echecs*)
 421 Pierre Blanchar
 (*Joueur d'Echecs*)
 422 Maurice Schutz
 423 Camille Bert
 (*Joueur d'Echecs*)
 424 Louise Lagrange
 (*Femme Nue*)
 425 Doublepatte et
 Patachon

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires

destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires,

N° 23

7^e ANNÉE
10 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



OSSI OSWALDA

Un des aspects sous lesquels nous verrons cette charmante interprète dans
« Non... Non, Annette », une amusante comédie qu'édite l'Equitable-Films,